

JEUDI 17 JANVIER 1963


Cœurs Vaillants

N° 3

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

Photo MANSON



FABRIQUONS
NOS MARIONNETTES

UC ARDENT te répond

J'ai été très intéressé par le numéro spécial de « Cœurs Vaillants » sur l'atome. Je te demande où il me serait possible d'avoir d'autres renseignements sur l'énergie atomique.

Pierre LHATTE, Paris.

Le Centre d'Informations atomiques, créé il y a environ un an, répond à toutes les questions concernant l'énergie nucléaire, ses applications pacifiques, ses carrières, etc. En téléphonant à ETOile 31-92 soit entre 9 heures et dix-neuf heures, du lundi au vendredi, soit entre 9 heures et douze heures le samedi, tu auras tous les renseignements que tu désires.

Ces temps derniers, il y a eu de nombreux tremblements de terre à travers le monde. N'existe-t-il rien pour les empêcher?

Marcel SAUVAGE,
Toulon (Var).

Hélas! Il est impossible d'empêcher la terre de trembler, mais figure-toi qu'un ingénieur anglais, M. Nicolas Ambraseys,

vient de mettre au point un système pour protéger les habitations. Il suffirait, d'après lui, de ceinturer les habitations avec des lamelles d'acier, un peu comme les emballeurs le font sur les colis. Cela se fait déjà en Asie centrale soviétique pour protéger les maisons du vent. Dans les zones de tremblements de terre, cela empêcherait l'écartement des murs et par suite l'effondrement du toit... Moi, je veux bien, mais je demande à voir.

Pour Noël, j'ai fait une crèche avec de la terre glaise et divers accessoires; elle est très grande et mes amis ont été très satisfaits de la voir. J'ai pris des photos, puis-je te les envoyer?

Christian GEORGES, Nevers.

Et comment! Je t'assure que, si ta photo est réussie, je la passerai dans « Cœurs Vaillants » afin que tous les amis puissent en profiter. Nous sommes toujours preneurs de photos envoyées par les lecteurs, à condition qu'elles soient nettes et pas trop contrastées.

J'ai entendu parler de l'art de Giotaku qui se pratique au Japon. Peux-tu me dire de quoi il s'agit?

Jean MARCHAL, Annecy.

Pratiqué par des professionnels ou des amateurs, la pêche a généralement pour but de contri-

buer à la nourriture de l'homme. Au Japon, cependant, certains pêcheurs font exception à cette règle. Le produit de leur pêche constitue avant tout l'élément de base d'une création artistique qui porte le nom de gyotaku. Le gyotaku consiste à badigeonner un poisson fraîchement pêché d'encre indélébile et de presser ensuite contre un papier fort, selon la méthode employée pour prendre des empreintes digitales. Les artistes les plus experts rehaussent ces empreintes de teintes délicatement nuancées. Les impressions obtenues sont souvent encadrées, elles servent aussi à la décoration de tissus et d'une grande variété d'objets.

Je voudrais bien savoir comment je peux obtenir les timbres présentés dans « Cœurs Vaillants ». Je pense que d'autres lecteurs seraient également heureux qu'ils répondent à cette question.

François LEVASSEUR,
Saint-Valéry-en-Caux (S.-M.).

Pour toi et pour tous les lecteurs, je réponds à ta question. Si les timbres que nous présentons sont de production française et de parution récente, tu peux les avoir dans les bureaux de postes. Pour les timbres plus anciens, il te faut aller chez un marchand de timbres. Je profite de ta lettre pour lancer un appel à tous les lecteurs qui auraient des timbres très rares; qu'ils me les envoient, nous les passerons dans le journal et nous les leur retournerons.



A AMBERT (Puy-de-Dôme), il existe un groupe Cœurs Vaillants depuis deux ans. Ils sont actuellement plus de 70 garçons qui font de nombreuses activités. Ces photos qu'ils nous envoient en témoignent. Nous leur souhaitons de continuer et nous espérons que de nombreux lecteurs suivront leur exemple.



RÉDACTION-ADMINISTRATION:

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - Paris-6°
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS Cœurs Vaillants Ames Vaillants	FRANCE et COMORNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

- P. 4 : Notre reportage sur l'aménagement du Bas-Rhône Languedoc.
- P. 10 : Notre nouvelle : Le Méhari du Hoggar.
- P. 12 : Notre histoire complète : La première traversée du Sahara en automobile.
- P. 16 : Notre fiche unifiée : Les Touareg.
- P. 28 : Notre technorama : Les camions du Sahara.
- P. 34 : Un grand film : L'homme qui tua Liberty Valance.
- P. 39 : Fabriquons nos marionnettes.

La Montagne
procure le marbre



Le Marbre

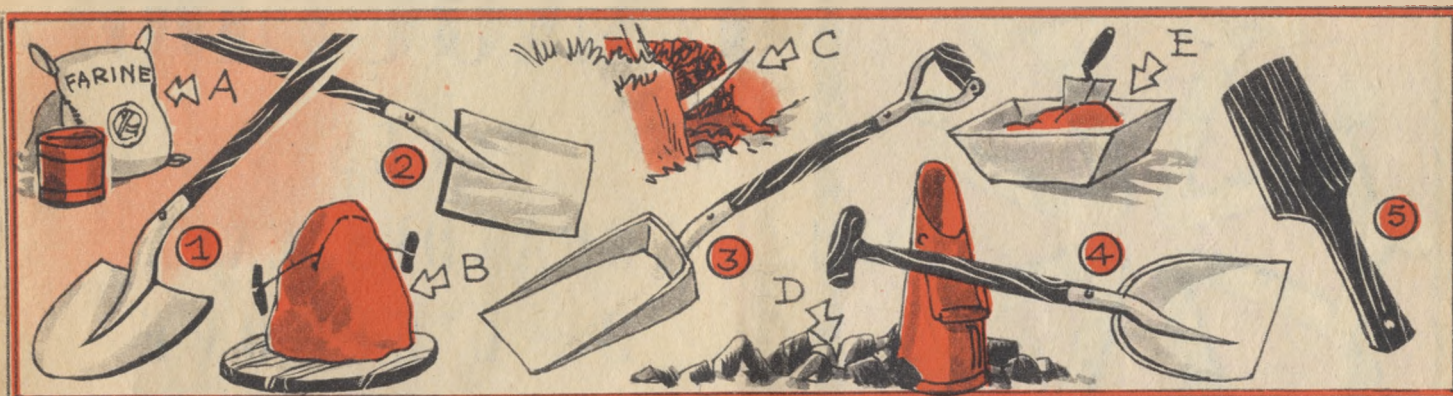
se colle avec

LIMPIDOI
mieux qu'une colle!

Gds MAGASINS - PAPETERIES - BROUQUERIES - QUINCAILLERIES

JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX •

LES PELLES MÊLÉES



A quoi sert chaque pelle dessinée ci-dessus? Les dessins complémentaires te serviront à déterminer la profession de ceux qui les utilisent.

CHARADES

Mon premier est une ferme provençale.
Mon deuxième se mange avec des baguettes.
Mon troisième est convenable.
Mon tout est une sorte de poupée animée.

Mon premier est la première lettre.
Mon deuxième termine le chat.
Mon troisième est un titre de noblesse.
Mon tout est un pont pour l'eau.

Mon premier est souvent particulier.
Mon deuxième est une petite étendue d'eau.
Mon troisième est un fripon.
Mon tout est une région de Provence.

camargue

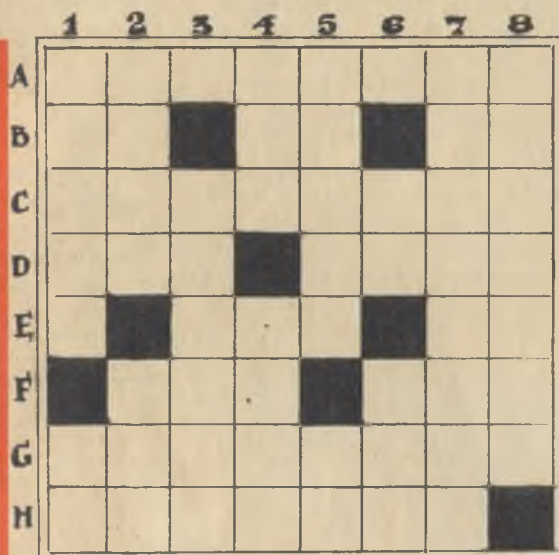
Mon premier est un titre religieux de l'Islam.
Tout ce qui brille n'est pas mon deuxième.
Mon troisième est une négation.
Mon tout est un État des États-Unis d'Amérique.

JEU DES ERREURS



Ces deux gardians camarguais te paraissent semblables. Pourtant six détails différents, les vois-tu?

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : A. Grand chaland. — B. Tout ce qui brille ne l'est pas. Adjectif possessif. Négation. — C. Relater. — D. Au but ou au flanc. Foyer de la cheminée. — E. Ancienne langue du Nord de la France. Consonnes de géne. — F. Rouge ou blanc. Du verbe avoir. — G. Retiennent les eaux. — H. Ralentir.

VERTICALEMENT : 1. Garages pour embarcations. Tête et queue de boeuf. — 2. Lu à l'envers : nid d'aigle. Département de Provence. — 3. Tenir pour vrai. — 4. Préfixe signifiant égalité. Inscription sur la Croix. — 5. Cours d'eau artificiel. Durée d'une révolution. — 6. Phonétiquement : repas de bébé. Il peut être bête ou moyen. — 7. Forces. — 8. Klaxons pour bateaux.

SOLUTIONS DES JEUX

Bretelles. — Collier du cheval. — Pique : 1. plus épaisse et 2. plus longue. — Touffe d'herbe. — Pointe de la pique.

JEU DES ERREURS

1. Mas - riz - honnête = Martonnette. — 2. A - queue - Duc = Aqueduc. — 3. Cas - marre - gueux = Camargue. — 4. Calife - or - ni = Californie.

CHARADES

(Sable et ciment). — 3 + D. Chauffeur (charbon). — 4 + A. Meunier (grains et farine). — 5 + B. Epicier (à beurre).

1 + C. Terrassier (terre de tranchées). — 2 + E. Maçon

LES PELLES MÊLÉES

7. Énergies. — 8. Sîrènes. Croire. — 4. Iso. Inrl. — 5. Canal. An. — 6. TT. Age. — 3.

VERTICALEMENT : 1. Ports. BF. — 2. Era. Var. — 3. — G. Batrages. — H. Freines.

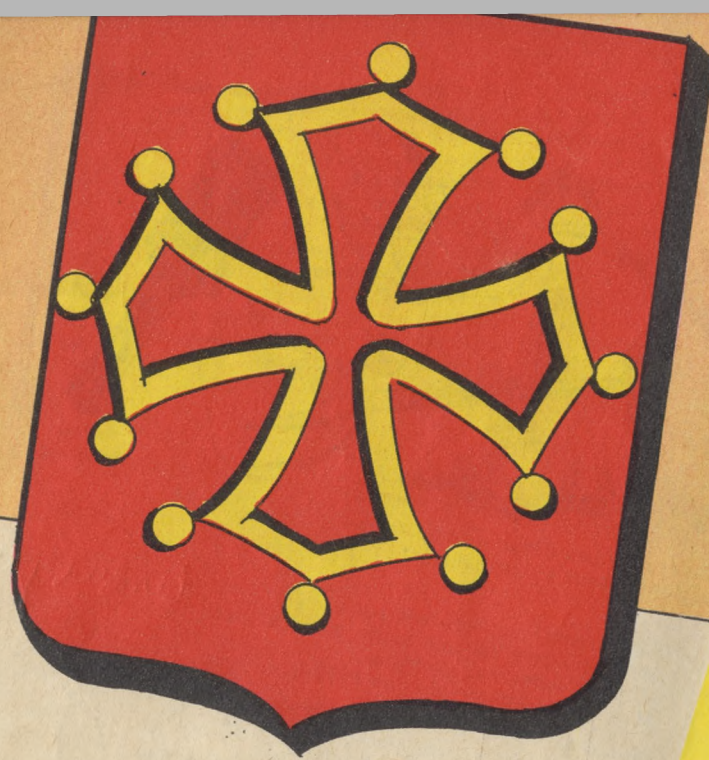
HORIZONTALEMENT : A. Péniches. — B. Or. Sa. Ni. — C. Racontar. — D. Tir. Atre. — E. Oil. GN. — F. Vin. Ale.

MOTS CROISÉS

JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX • JEUX •

LANGUEDOC

LES GRANDES EAUX DE L'EUROPE



J'ai été tr
numéro sp
Vaillants »
demande o
sible d'av
gnements
mique.

Le Cent
miques, c
répond à
concerna
ses appli
carrières
ETOile 3
et dix-ne
vendredi
douze h
tous les
désires

Ces
de no
terre
N'ex
emp

VUE AÉRIENNE SPIRALE.

H
d'er
ma'
anç

NOUS voici dans une région où il ne pleut que cinquante jours par an, où le thermomètre monte facilement à 40°C au milieu de l'été. Nous sommes sur le plus grand vignoble du monde qui produit, à lui seul, le septième du vin de toute la terre...
A cause de tout ce vin, le Languedoc a soif... d'eau. D'ailleurs ne trouve-t-on pas, ici, des agglomérations du nom de Aigue-Mortes, Saint-Guilhem-le-Désert... L'emblème de Béziers est le chameau. A Montpellier, l'eau est souvent rationnée en été...

LE CANAL DU BAS RHONE-LANGUEDOC

Le problème est donc posé, il faut trouver de l'eau et irriguer la région. Irriguer, il y a cent ans qu'on en parle dans les villages du Gard, de l'Hérault et de l'Aude. Il n'est pas une partie de pétanque où la discussion n'oblique sur ce sujet. Et quand on connaît le nombre de parties de pétanque qui se jouent par ici...



Photos COMPAGNIE NATIONALE DU BAS-RHÔNE LANGUEDOC, DOCUMENTATION FRANÇAISE.

Depuis plus de cent ans, 42 projets ont vu le jour, 41 n'ont été que des projets. En 1946, le ministère de l'Agriculture décide de se pencher sur le problème du Languedoc. Quelques années plus tard, une commission d'étude est mise en place. Elle se transforme en 1955 en « Compagnie Nationale d'Aménagement du Bas Rhône-Languedoc ». Cette compagnie va creuser le plus long fleuve artificiel d'Europe. Il prend sa source à Arles, dans les eaux du Rhône, et ses 180 km vont le conduire jusqu'à Béziers. Son débit sera égal à celui de la Seine à Paris. Il irriguera plus de 200 000 ha de terres.

5 000 OUVRIERS TRAVAILLENT AU BONHEUR DE 500 000 PERSONNES

Les travaux ont commencé en 1955 et ils se poursuivront jusqu'en 1970. Depuis 1959, date de mise en fonctionnement de la station de pompage de Pichegu (près de la ville d'Arles), l'irrigation est commencée dans le Gard. Cette station reçoit directement les eaux du Rhône, sa puissance de 39 000 CV lui permet d'alimenter le canal principal et d'élever de plus de 60 m, 13 m³ d'eau à la seconde, qui vont alimenter le canal des « Costières du Gard », vers Nîmes.

Dans toute cette œuvre, le béton est roi. Il revêtira les 180 km de berges du canal principal, et les 900 km des canaux secondaires et canalisations. Il équipera 14 km d'aqueduc, 5 500 km de galeries souterraines et 90 ponts. 570 000 m³ de béton, pour les 579 000 personnes qui profiteront de cette œuvre, cela ne fait jamais qu'un mètre cube par habitant.

Dans la région de Béziers, il y a toujours eu de l'eau. L'ennui est qu'elle arrive toute à la même époque, provoquant des inondations, souvent catastrophiques. Aussi, barre-t-on les vallées des petits fleuves côtiers par des barrages, qui vont créer de splendides lacs artificiels, constituant une réserve d'eau pour la période sèche de l'été.

5 000 ouvriers et des centaines d'ingénieurs travaillent à cette œuvre grandiose, que les Languedociens ont crue longtemps irréalisable.

LE PECHER DU PRINCE CHARLES

Je me suis rendu dans une des 227 communes rurales qui bénéficieront de l'eau du canal. J'ai rendu visite à un viticulteur qui, comme c'est la tradition ici, a commencé par m'offrir un verre de « Carthagène », vin de sa fabrication. Il sait tout ce qu'il peut attendre du canal.

« Je vois, mon bon monsieur, que vous appréciez mon vin. Si vous étiez venu cet été, je vous aurais fait goûter une de mes pêches. Elles sont sucrées et douces, mais hélas, comme je ne peux pas arroser mes arbres, elles sont trop petites pour que

(Suite page suivante.)

Ci-dessus quelques phases de la construction du canal d'irrigation : la pose des conduites, les travaux de la centrale de Pichegu et le bétonnage du canal.



Tout au long du fleuve artificiel poussent les énormes champignons des réservoirs.

LANGUEDOC : es grandes eaux de l'Europe

SUITE

LA NOUVELLE CALIFORNIE

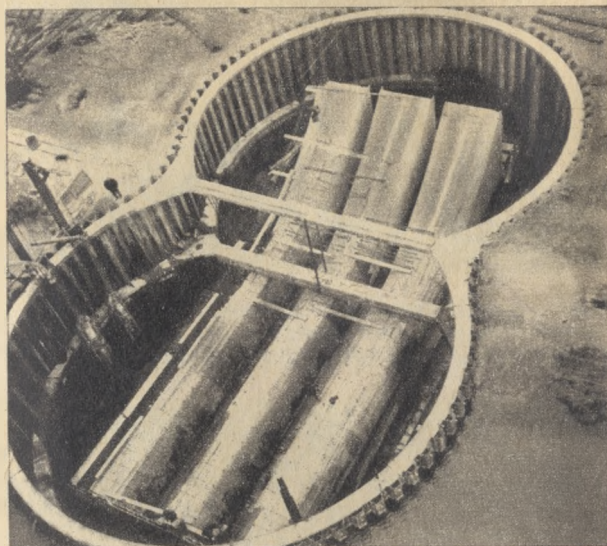
« Mais n'allez pas croire que nous n'allons faire que des fruits. D'après ce qu'ils disent à la « Compagnie », nous allons pouvoir planter du maïs et de la luzerne. Il paraît que nous aurons des prairies où faire paître des moutons en plein hiver. J'avoue que, là-dessus, les gens de la région ne suivent pas très bien. Depuis le début du siècle, toutes nos bergeries sont désaffectées. Je ne connais rien à l'élevage des moutons. Nous ferons appel aux gens des garrigues, à ceux de la Lozère et de l'Aveyron. Ils connaissent bien les bêtes, ensemble nous pouvons faire du bon travail.

» Figurez-vous qu'il restera encore assez d'eau pour envisager de reboiser les terres non cultivables. On va faire naître de grandes forêts, les essences seront sélectionnées pour pouvoir être utilisées dans les industries de la cellulose. Cela entraînera la création d'usines autour des villes. Bien sûr, il n'est pas possible de demander à un agriculteur du Midi de ne plus faire de vin. Nous en ferons beaucoup moins, certes, mais faites-moi confiance ; il sera meilleur.

» Notre région va bien changer ; dans vingt ans, elle sera méconnaissable. Ce n'est plus le Languedoc, c'est la nouvelle Californie... »

Nous avons bu un dernier verre de « Carthagène »... Effectivement, il serait bien dommage que le Languedoc ne produise plus de vin. Les viticulteurs de la région se méfient toujours des idées nouvelles, ils n'ont pas cru sérieusement à ce quarante-deuxième plan d'irrigation, mais, maintenant que le canal s'approche d'eux, ils l'attendent, en se plaignant de la lenteur des travaux qui, pourtant, vont bon train. Mais ça aussi, c'est typiquement méridional.

Luc ARDENT,
citoyen d'honneur
de la ville de Béziers.



LES VOYAGES DE LUC ARDENT

Après mon voyage à travers le Languedoc, j'aimerais que vous recherchiez avec moi les réponses aux quelques questions ci-dessous.

- Quel est le plus ancien canal de France ?
- Comment fonctionnent et à quoi servent les écluses ?
- Comment irrigue-t-on les terres ?
- A ton avis, quelles professions participent à la réalisation du canal du Languedoc ?
- Comment fonctionne une pompe à eau ?

N'oubliez pas de demander, avec vos camarades, des renseignements à tous les gens qui vous entourent.

Luc ARDENT.

je puisse les vendre. Vous me comprenez, la douceur et la saveur c'est le soleil, mais la grosseur c'est l'eau.

« L'ennui, c'est qu'en France nous avons déjà trop de fruits, alors, si le Languedoc se met aussi à en produire, rien ne va plus. La « Compagnie du Canal » nous conseille très bien sur ce sujet. Il nous faut faire des fruits pour l'exportation. Moi, je vais faire des pêches comme les aiment les Anglais. Je m'y suis déjà mis ; j'ai un pêcher expérimental que j'ai appelé « Prince Charles ». Je l'arrose souvent ; il produira cet été. Si vous repassez dans la région, venez me voir, je vous en ferai goûter les fruits. Je le soigne un peu comme un gosse, cet arbre. Je vais vous dire ce dont je rêve depuis que je sais que nous allons avoir de l'eau : pouvoir imprimer sur les caisses de pêches, « fournisseur de Sa Majesté la Reine d'Angleterre »...

SUR LES RIVES DU FLEUVE BLEU

RÉSUMÉ. — Le père Tornay résiste toujours aux gens qui veulent le chasser.

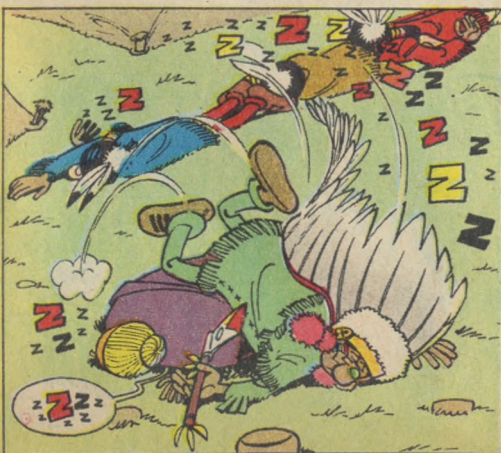
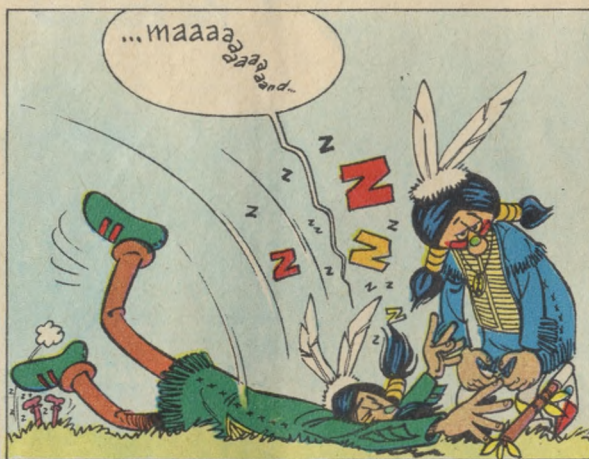




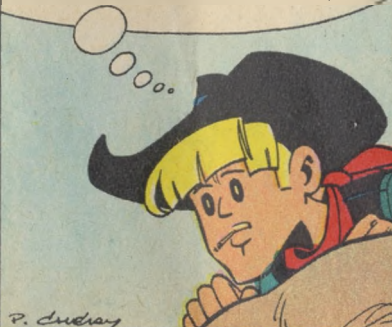
Prends la piste.

UNE AVENTURE DE JIM ET HEPPY.

Aussitôt... Voici... le toto... le tomahawk de Bi... rrrrooon... zzzz... de Bison-gour... rrrrooon... gour...



Je vais descendre. Peut-être peut-on encore tenter quelque chose pour miss Sweetdreamer...



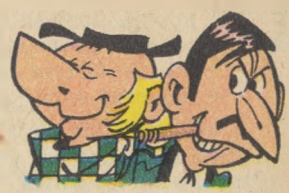
Sinon... Mon Dieu! comment annoncer la triste nouvelle au pauvre Longfellow?



pionnier!

TEXTE ET DESSIN DE Pierre CHÉRY.

RÉSUMÉ. — La femme de Sweetdreamer a versé un somnifère dans la soupe et tous les Sioux s'endorment d'un sommeil profond.



Attendez-moi ici. Je reviens dans un instant.

Où ça ?
Où ça ?

Ils ne sont pas morts... ils dorment!... et mistress Sweetdreamer aussi ! Ce n'était donc pas du poison, mais seulement un somnifère ! Ouf !... j'aime mieux ça !

Jim retourne au chariot et met rapidement Happy au courant de la situation...

Il faut que nous soyons loin quand les Indiens se réveilleront. Je remonte chercher Longfellow. Toi, ramène mistress Sweetdreamer...

MOI ?

Un peu plus tard...

Pendant ce temps... Venez ! Ces peaux-rouges sont sans intérêt. Nous reprenons la route.

Ah non !! 'veux voir ces Indiens ! 'partirai pas sans les avoir vus !

Puisque vous y tenez... Allons-y !...

Peu après... Chic ! Chic ! 'vais bientôt voir des peaux-rouges de près !

Mais, 'celui-qui-n'a-pas-d'appétit' n'a pas goûté à la cuisine de mistress Agatha...

MAIS... IL DORT !

Bien sûr !... Ils ont bien mangé et maintenant...

POF !

...ils font tous la sieste.

C

E jour-là, lorsque la chamelle s'écarta discrètement du troupeau au pâturage pour aller lentement vers un repli de terrain caillouteux, le berger comprit qu'un événement se préparait.

C'est ainsi que dans la grande plaine brûlée par le soleil d'Afrique « Chaouch » vit le jour. Le petit chamelon se dressa sur ses grandes pattes toutes tremblantes et suivit docilement sa mère vers le troupeau. Pendant quelque temps, Chaouch ne s'alimenta que du lait maternel, puis il s'enhardit bientôt à cueillir des plantes dures et épineuses. Au hasard des déplacements continuels de ses maîtres, il apprit à se régaler des plantes à dard, des acacias, des touffes de graminées et quelquefois de brins d'herbe tendre.

Le petit dromadaire grandit lentement et, quand il fut assez fort, son maître pensa à le dresser. Il lui apprit patiemment à se coucher, à le suivre au moyen du licol, à se laisser approcher, monter, harnacher sans crier. Mais Chaouch poussait des cris affreux lorsqu'on le chargeait. Un peu plus tard, on lui fit subir une opération plus impressionnante que douloureuse : le marquage au fer rouge. Chaouch sortit de cette épreuve avec plus de peur que de mal, mais il restait intrigué. Pourquoi portait-il au garrot un chiffre si différent de celui des autres bêtes du troupeau ? L'avenir allait se charger de le lui apprendre.

Un jour qu'il était baraqué, ruminant en paix, on vint le harnacher. Puis le jeune fils du chef, Ag Ougaden, monta sur son dos. Des hommes vociférant, brandissant des triques, l'obligèrent à se relever. Chaouch dut obéir, mais le mouve-



Le Méhari du Hoggar

ment de bascule qu'il provoqua en se dressant projeta au sol le méhariste novice. Pour l'en punir, on l'attacha durant plusieurs jours à une « noria » et, sans interruption, il tourna la rudimentaire machine du désert pour ramener l'eau du puits à la surface.

Un peu plus tard, Chaouch fut conduit à l'abreuvoir. Longuement, posément, il but une eau saumâtre jusqu'à ce que sa panse en fût pleine.

Ainsi gorgé, pouvant vivre de longs jours sur ses réserves, il reçut une charge bien arrimée sur son bât. Chose étrange, les autres bêtes étaient beaucoup plus lourdement chargées que lui.

Lorsque les grandes tentes en poil de chameau furent démontées, le voyage commença dans le brouhaha du départ. Peu à peu, la ligne sombre de la palmeraie s'estompa en arrière et Chaouch connut enfin la grande solitude du désert.

Durant des jours et des jours, les nomades n'eurent d'autre horizon que l'étendue morne et désespérante de la Hammada. Puis le paysage se transforma. Dans le lointain se dessinèrent des ondulations brunes qui, au fur et à mesure de l'avance, semblaient monter à l'assaut du ciel.

Chaouch ne tarda pas à reconnaître, d'instinct, les montagnes austères et grandioses, berceau de ceux de sa race : le Hoggar. Il était, en effet, un des seuls sinon le seul chameau de la caravane à appartenir à la race robuste et noble de ces bêtes qui, grâce à leur semelle plus fortement cornée, peuvent s'aventurer dans ces éboulis de roches éclatées par le soleil de feu. Les égards dont il avait été l'objet depuis le départ, les soins qu'on apportait maintenant à la toilette de son pelage poussiéreux, tout laissait prévoir pour lui un événement important. Il était devenu un superbe animal, fort, musclé, endurant. Sa robe, qui avait viré du brun au beige, devenait maintenant presque blanche.

Dès le lendemain, alors que le soleil déjà ardent dissipait quelques vapeurs descendues des montagnes, le campement s'éveilla dans une atmosphère de fête. Le thé fumant passait de main en main. Bientôt un cercle admiratif et respectueux se forma autour d'un jeune guerrier vêtu de ses plus beaux atours. Un poignard au manche finement ciselé, passé à sa ceinture, symbolisait son rang dans la tribu.

Chaouch reconnut aussitôt le fils du chef. Ag Oudagen était devenu un beau jeune homme depuis le jour où Chaouch, en se relevant trop brusquement, l'avait projeté à terre. Le

jeune Targui tenait à bout de bras une selle ornée de cuir de couleurs, piquée de clous de cuivre et surmontée d'un pomeau en forme de croix. Accompagné de tous les membres de la tribu, il arriva près de Chaouch et posa la « Rahla » sur le garrot de la bête. Docilement, très fier de cette haute distinction, Chaouch se laissa parer de tous les équipements.

Une main sur l'épaule de son fils, d'une voix solennelle, Mohamed Ag Adjoulé formula les souhaits de bon voyage.

« Dieu est grand, mon fils ! Qu'il te permette de déjouer les embûches du chemin ! Qu'il écarte de toi les mauvais génies. Vois, la bête que je t'ai donnée est forte, vigoureuse, digne par sa race de te conduire au terme de ton voyage. Maintenant, va ! »

Une pression du pied sur l'encolure et Chaouch se releva. En réponse au salut de ses familiers, le jeune guerrier leva un bras puis il poussa sa monture vers un défilé ouvert au flanc du Djebel. Suivant le lit d'un oued desséché, il s'enfonça dans une gorge profonde et disparut. Le silence qui planait au-dessus de ce paysage sauvage eût impressionné tout autre que ce fils du désert qui suivait une piste invisible mais sûre.

Il arriva bientôt sur une corniche de basalte dominant une plaine immense. Une main en visière au-dessus de ses yeux, il ne tarda pas à découvrir au fond de la vallée un petit nuage de poussière. Là-bas, une caravane avançait lentement.

Par une piste dont il connaissait les moindres détours, le Targui se porta à sa rencontre. Puis il poussa sa monture au trot. A mesure que la distance diminuait, Ag Adougen distinguait au milieu de la caravane deux chameaux portant un « bassoum » ou palanquin du désert. Ces carcasses faites de cerceaux et recouvertes de tentures bariolées forment des sortes de tentes où les femmes sont à l'abri pour voyager.

Le jeune maître de Chaouch s'était enfoncé seul dans ce pays pour se porter, selon la coutume, à la rencontre de sa fiancée.

Le mariage fut célébré en grandes pompes en plein cœur du Hoggar.

Quelques années plus tard, lorsqu'un jour Chaouch, baraqué à l'ombre d'une tente, fut monté pour la première fois par un jeune garçon, il se souvint de la mésaventure de son jeune âge. Il se releva en prenant soin d'éviter toute secousse trop brutale et parut ravi d'entendre les éclats de rire du fils de son maître.

LES " HEVRONNÉS " DE L'AUTO "



AU SAHARA

La Belle Époque d'avant la guerre de 1914-1918. La vie semble facile (pour certains). En tout cas, le progrès marche à pas de géant. L'automobile aussi. Un petit mécanicien de rien du tout a sauté sur l'occasion. Il s'appelle Renault et, au bord de la Seine, son usine commence à s'étaler.

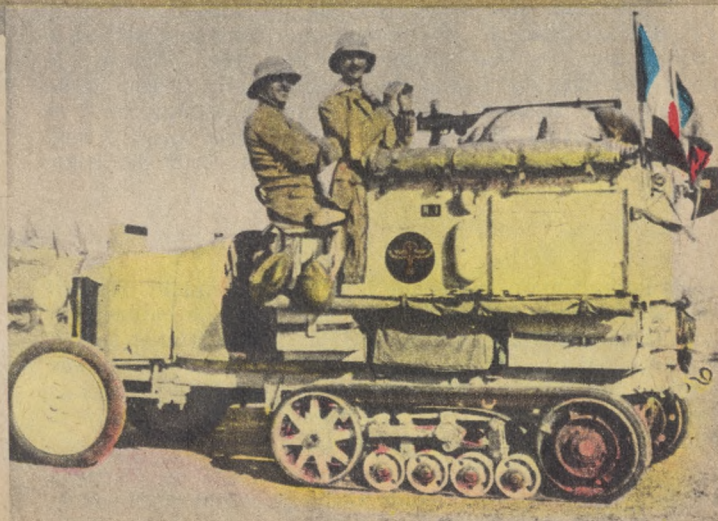
Il semble invulnérable.

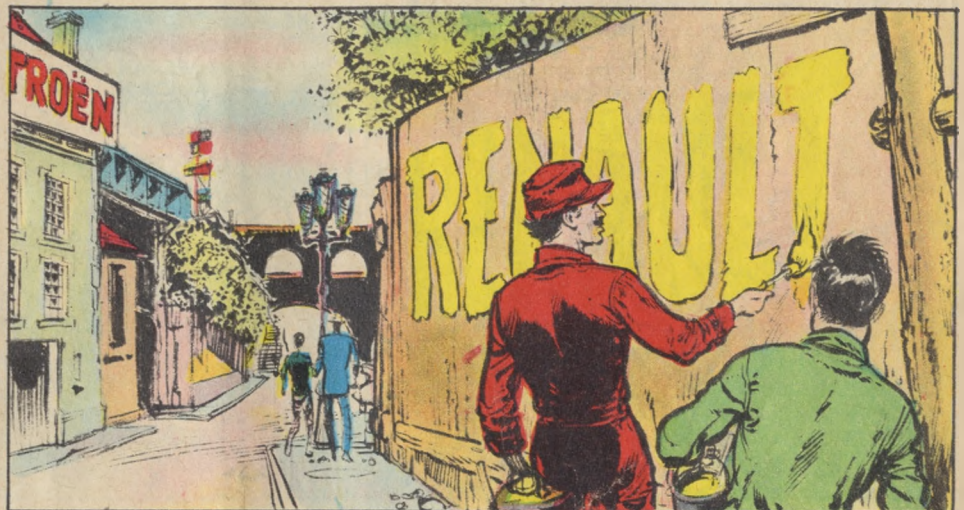
La guerre survient et bien des choses changent. Pour M. Renault, la guerre c'est d'abord cette usine qu'un autre petit monsieur, André Citroën, est en train de monter presque en face la sienne, comme une bravade. Tant que les combats durent, Citroën ne fabrique que des obus. Des obus, passe encore. Il n'y a pas de concurrence ! Mais la guerre finie, Citroën se met lui aussi dans la tête de construire des automobiles ! Du coup il devient vraiment encombrant ! La guerre des deux constructeurs succède à la Grande Guerre.

Renault est prudent, lent à concevoir. Il sort ses modèles comme s'il marchait sur des œufs. C'est la tradition, la sécurité.

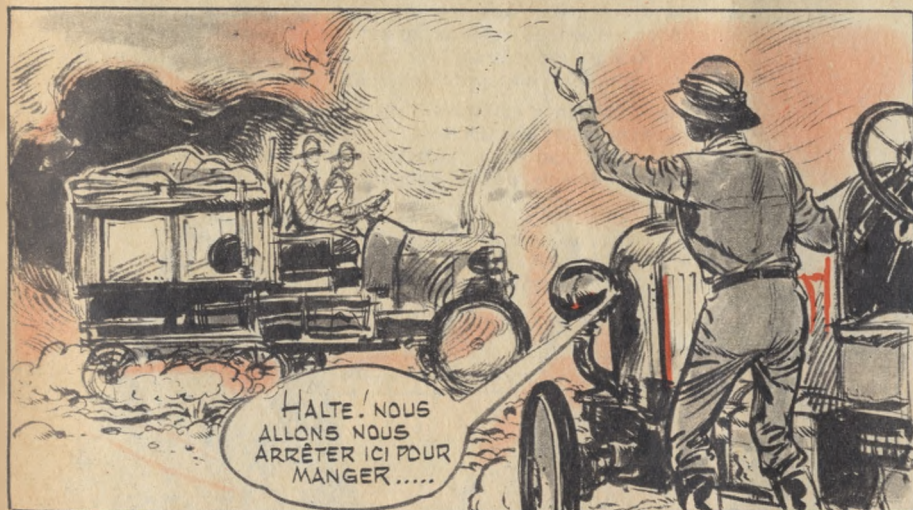
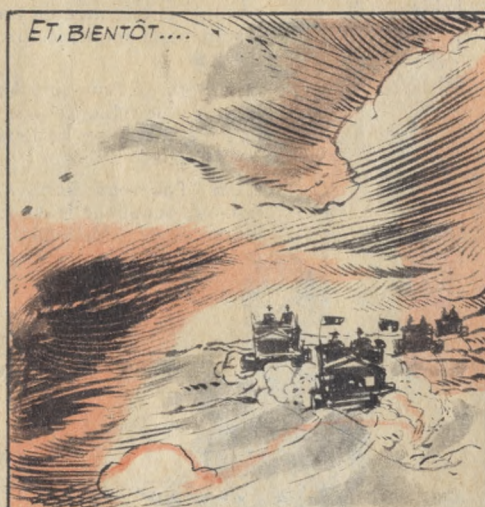
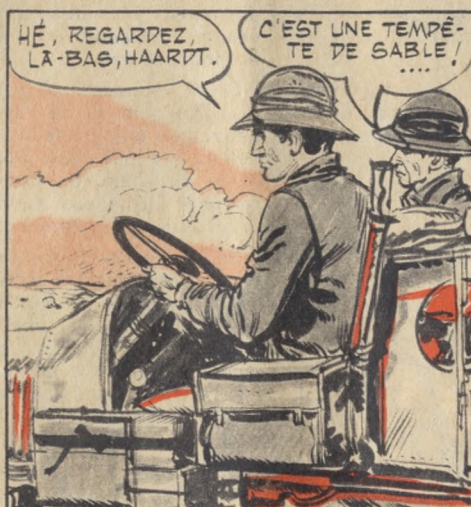
Le voisin d'en face, lui, révolutionne l'industrie. C'est une sorte d'aventurier. Il fonce. Ses finances sont toujours en déficit, mais il rétablit l'équilibre à coup de publicité. La Tour Eiffel porte son nom en lettres de feu. Cela ne suffit pas ? Eh bien il va lancer ses voitures à la conquête des terres que la mécanique n'a pas encore touchées ! Le Sahara, puis l'Afrique noire, puis l'Asie. Cette histoire est celle de la première expédition, au Sahara.

Histoire racontée par **Guy HEMPAY**
et dessinée par **PASCAL**









Poignard porté à l'avant-bras dans son fourreau-bracelet.

Croix targuie en argent ciselé, portée en pendentif.

Les TOUAREGS

Les Touaregs (1), que la littérature a appelés les « Hommes bleus », forment un des trois principaux peuples du Sahara. Nomades, ils habitent plus spécialement dans la région centrale et orientale du Sahara, surtout dans les massifs montagneux du Hoggar et de l'Adran.

Le père de Foucauld est un des premiers à avoir étudié leur langue uniquement orale. Les Touaregs se dénomment au singulier « Targui ».

Les Touaregs sont principalement des nobles, occupant le sommet d'une société hiérarchisée. Possédant le sol cultivé par des serfs, ils reçoivent d'eux un tribut per-

mettant de les faire vivre. Pendant longtemps, ce furent des guerriers ne s'occupant que de se battre entre tribus et d'effectuer des « razzias » sur les troupeaux voisins. Ils se déplacent d'ailleurs toujours avec leurs propres troupeaux en quête de pâturages et de points d'eau.

Leurs vêtements teints à l'indigo, et qui les protègent de la chaleur, les ont fait dénommer « hommes bleus », car la teinture déteint sur leur peau. Pour se protéger des vents de sable, ils portent le « litham » remonté au-dessus du nez et ne laissant filtrer que leur regard sombre.

Pacifiés graduellement depuis le début du siècle, les Touaregs deviennent peu à peu sédentaires, et se modernisent aussi. Ils ne livrent plus de combats que simulés pour le plaisir du touriste. Leurs artisans, véritables artistes, décorent magnifiquement leurs selles, armes, boucliers, et tous les objets usuels. Le servage a aussi été presque aboli, et remplacé par le métayage.

De gauche à droite, vous voyez un chef targui, ou « aménokal », monté sur son méhari blanc armé d'une lance ressemblant au « pilum » romain, et à sa gauche pend son épée. Son bouclier, ou « agar », est fait en peau d'oryx mâle. Des dessins symboliques protègent son propriétaire. A sa selle pend aussi un grand sac de voyage orné de cuir polychrome. Remarquez la bride avec laquelle il retient sa monture et s'accrochant dans les narines de celle-ci.

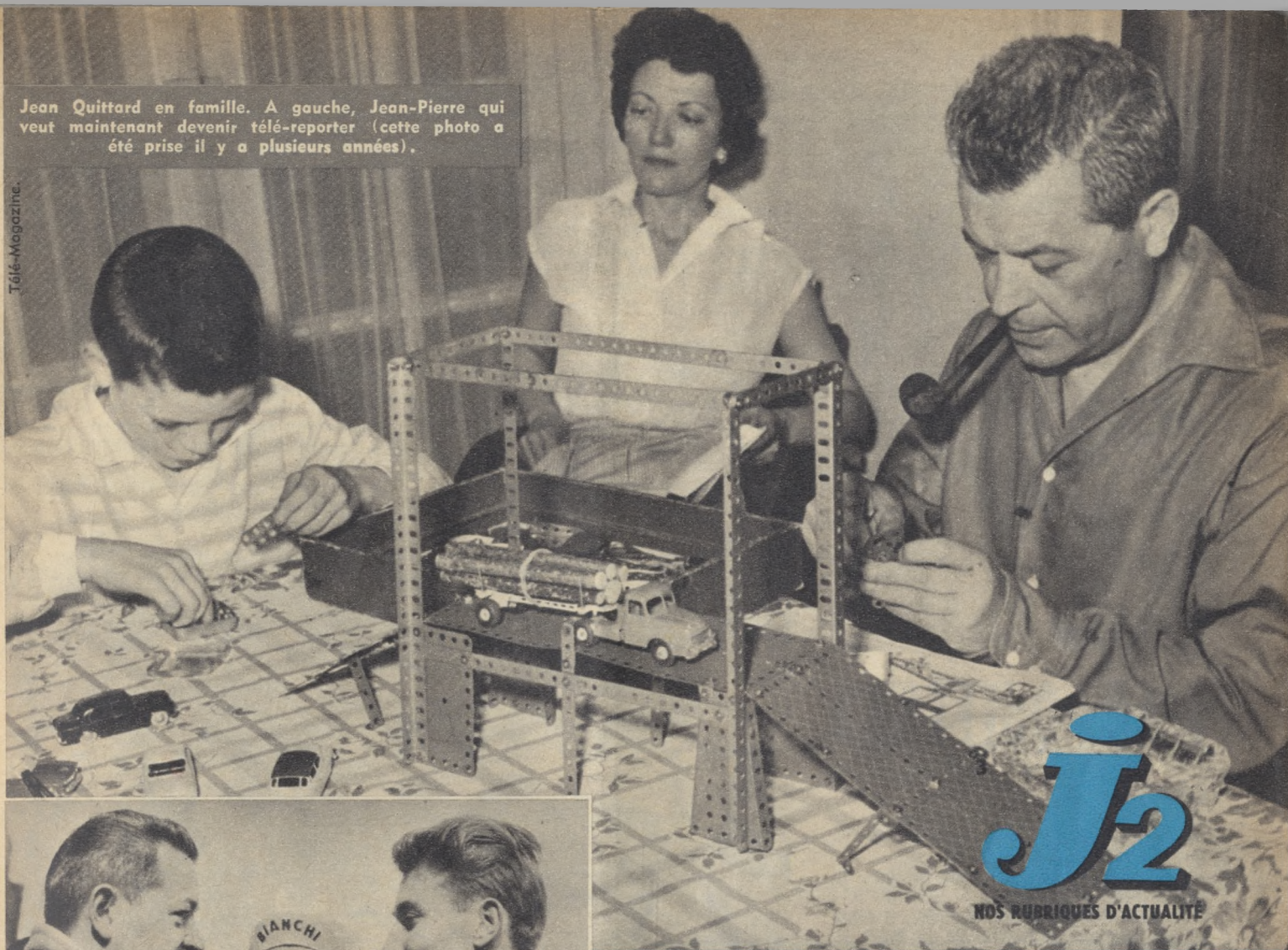
A côté de lui, un « aménokal » revêtu d'un grand burnous blanc sur lequel pend son sac à amulettes. En arrière-plan, une tente targuie avec, pendue devant, une outre, faite d'une peau entière de chèvre. Enfin, à droite, une femme noble. Remarquez les lourds pendentifs sur sa poitrine.

(1) Nous nous permettons de franciser le mot en ajoutant un « s » au pluriel.

Épée ou « Takouba » à poignée en croix et son fourreau.

Palanquin ou « ekhaoui » de femme du tamesnar (à gauche).

Selle de méhari ou « rahla » de guerrier



Télé-Magazine.



Jean Quittard interviewant Fausto Coppi et Jacques Anquetil.

J2
NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

LE 24 décembre dernier, un long cortège funèbre a conduit, à travers les rues de Saint-Mandé, près de Paris, le corps de Jean Quittard à sa dernière demeure. Le célèbre reporter sportif de la Télévision avait été terrassé par une crise cardiaque, alors qu'il s'apprêtait à fêter calmement Noël en famille. Dans la foule, à Saint-Mandé, il y avait la quasi-totalité des reporters de la TV présents à Paris. Pour eux, Jean Quittard était beaucoup plus qu'un confrère chevronné, qu'un ancien : c'était un ami dont ils garderont toujours la mémoire.

" NOUS NE SOMMES PAS PRÈS D'OUBLIER JEAN QUITTARD "

confié à " J2 " Raymond MARCILLAC
Chef des services sportifs de la Télévision

Interview recueillie par Pascal MÉTIVIER



Raymond MARCILLAC

Pour vous parler une dernière fois de Jean Quittard (ainsi que nous vous l'annonçons dans le précédent numéro de « J2 »), ce sont eux que nous sommes allés trouver, dans les studios de la Télévision, rue Cognacq-Jay, à Paris.

C'était en fin de matinée. Déjà, dans les bureaux de l'équipe sportive, il y avait l'effervescence précédant la diffusion du « journal » de 13 heures. Mais, dès que nous avons prononcé le nom de Jean Quittard, il y a eu un long moment de silence comme recueilli.

— Oui, nous ne sommes pas près d'oublier Jean Quittard, nous confiait peu après Raymond Marcillac, le chef des services sportifs de la TV. C'était pour nous non seulement un camarade de travail, mais un ami noyé de franchise, passionné par son métier, consciencieux à l'extrême, qui jamais ne se serait permis de dire fût-ce un mot désagréable envers un autre membre de l'équipe...

— Quand avez-vous fait connaissance avec lui ?

— A la Libération. Il avait fait beaucoup de résistance pendant la guerre. Quand nous nous sommes connus, c'était un « ancien ». Il était reporter radio, et il le resta



JEAN QUITTARD

SUITE

jusqu'en 1954, date à laquelle il entra à la Télévision.

— Comment avait-il démarré dans la profession ?

— D'une façon assez originale. A l'âge de dix-huit ans, il était entré au P. T. T. En 1936, on lui a demandé de s'occuper des « Informations téléphonées » (elles dépendent maintenant de la R. T. F., mais,

à cette époque, elles étaient rattachées aux postes). Le bulletin des « Informations téléphonées » était repris par le journal parlé. C'est ainsi que Jean Quittard démarra dans la radio.

— Il se spécialisa rapidement dans les rubriques sportives ?

— Non, il a d'abord fait du journalisme politique. Mais il avait beaucoup pratiqué le sport, football, athlétisme, natation... A la radio, il collabora avec Georges Briquet dès 1947. Et, quand il vint à la télévision, ce fut dans l'équipe sportive.

— Quelles étaient ses spécialités ?

— Il tenait la rubrique rugby, le basket-ball aussi. Un peu le football et le cyclisme. Il était un excellent reporter du Tour de France où, hélas, il fut très gravement accidenté...

C'était le 16 juillet 1956, au cours de l'étape Bayonne-Pau. Jean Quittard suivait le tour dans la jeep du Journal Té-

lévisé. La voiture percuta un autre véhicule, à l'entrée de Rébénac. Quand on releva Jean Quittard, il était inanimé, avec une grave plaie à la tête et une longue blessure au ventre. Pendant cinq jours, il resta dans le coma. Et il fut absent de la Télévision durant plus d'un an, n'ayant pour réconfort que les nombreuses visites et l'amitié des camarades reporters.

— Qui le remplace, maintenant, au sein de l'équipe sportive ?

— Personne pour le moment. Sans doute quelqu'un sera-t-il nommé prochainement.

Mais il n'est peut-être pas totalement disparu pour nous. Quelqu'un a juré de suivre son exemple : Jean-Pierre, son fils, actuellement élève de seconde et déjà passionné de télé-reportage.

Puisse-t-il avoir toutes les qualités du regretté Jean Quittard...



16 juillet 1956. Le terrible accident...

Dimanche prochain commence

LA "SEMAINE DE L'UNITÉ" ENTRE LES CHRÉTIENS

A partir de dimanche prochain, et pendant une semaine, tous les chrétiens du monde, catholiques, orthodoxes, protestants..., sont invités à prier pour que se réalise l'unité entre tous les hommes qui croient au Christ. Des conférences, des réunions d'études, auront lieu un peu partout. A Paris, en de nombreuses églises, des messes seront dites en rite oriental, en rite byzantin, etc.

POURQUOI ?

Il y a actuellement de par le monde quelque 860 millions

de chrétiens. Mais ils sont divisés : 420 millions environ de catholiques, 190 millions d'orthodoxes, 250 millions de protestants. Cette division est un grand malheur pour tous les chrétiens.

La **Semaine de l'Unité** est une semaine intensive pendant laquelle tous les chrétiens du monde, par la réflexion, la prière, dans l'humilité et le respect, travaillent ensemble à réaliser cette Unité, afin qu'il n'y ait plus vraiment, un jour, qu'un seul troupeau et un seul pasteur...

A LA FIN DU XX^e SIECLE...

L'idée de la **Semaine de l'Unité** remonte à la fin du XIX^e siècle. Un pasteur de l'Eglise anglicane, le R.P. Lewis Thomas Watson, fonda une congrégation religieuse dont la règle s'inspirait de celle de saint François d'Assise et avait pour but de travailler à réunifier les Eglises séparées.

En 1908, du 18 au 25 janvier, pour la première fois, des catholiques et des protestants prièrent ensemble pour que Dieu « ramène toutes ses brebis dans le même berceau ». En 1909, le pape Pie X approuva les semaines de prières de ce genre. Et, depuis 1916 les « Semaines de l'Unité » furent étendues à toutes les Eglises du monde.

Cette année, entre deux sessions du Concile œcuménique, au moment où l'union entre tous les chrétiens est à l'ordre du jour, la Semaine de l'Unité revêt une grande importance. Dans votre paroisse, des réunions, des offices spéciaux, des expositions sur l'unité de l'Eglise vont avoir lieu. Ne manquez pas d'y participer et d'y prier avec tous vos frères chrétiens.



Le Drame de la Nativité, représenté par « les Amis du parvis » à l'occasion de Noël, en l'église Saint-Roch de Paris, a été aussitôt après joué au temple protestant de l'Etoile, en la cathédrale Saint-Michel-et-Gudule, de Bruxelles et en la cathédrale réformée de Genève. S.E. le cardinal Feltin, archevêque de Paris, le pasteur Boegner, le président de la Fédération Protestante de France et Mgr Nekodine, archevêque de Moscou, patronnaient ensemble ces représentations.



2 fois par semaine

LE "PILATUS" D'AIR-ALPES EMMÈNERA LES SKIEURS DE LYON A COURCHEVEL

« Seigneur, Notre Dieu, daignez bénir ces avions inventés et construits par l'intelligence des hommes... Qu'ils servent à les unir, à les sauver, à leur porter secours dans les dangers et la détresse. Que votre Esprit d'intelligence et de force guide avec sûreté et maîtrise la main des pilotes... »

Cette jolie prière était affichée, il y a quelques jours,



Le *Pilatus* mettra trente-cinq minutes pour conduire ses sept passagers de Lyon à la station. C'est un avion de conception suisse, auquel on a adapté une turbine Turbomeca de 530 CV. Grâce à ce turbo-propulseur, sa vitesse de croisière est de 220 km/h et sa vitesse ascensionnelle de 10 m/s, pratiquement celle de la Caravelle.

Il pourra survoler de très

à l'entrée du nouveau terrain d'aviation (enneigé) de la station de Courchevel, célèbre pour ses sports d'hiver. Elle avait été composée spécialement à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle liaison aérienne : deux fois par semaine, désormais, le *Pilatus*, avion chaussé de skis, frété par la compagnie *Air-Alpes*, conduira les skieurs de Lyon à Courchevel.

UNE PISTE D'ATERRISSAGE

A 2 000 MÈTRES D'ALTITUDE

hauts les plus élevés sommets des Alpes : son plafond est de 10 500 m.

A Courchevel, une piste glacée attend le *Pilatus* à 2 000 m d'altitude. Les skis spéciaux du train d'atterrissage y glisseront à l'aise comme, quelques instants plus tard, les skis beaucoup plus légers des passagers de l'*Oiseau des Neiges*...

J.-C. A.

L'avion va atterrir sur la piste glacée...



EXCLUSIVITÉ "J2"

UN RADIO-REPORTER

— Je passais en direct sur Radio Brazza, où je devais commenter la Messe de Minuit des piroguiers... C'est alors que la malchance a bondi sur moi. Pas un seul pirogquier, au moment de commencer le reportage !

» Quelques heures auparavant, la douane avait effectué une rafle monstre parmi eux. Dans ce métier, il faut vous dire, on se laisse facilement vaincre par la ten-

Le télégramme est identifié à l'aide des indications portées dans l'ordre ci-dessous :
avant le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un chiffre.

ORIGINE	NUMERO	CHIFFRE	DATE	HEURE	MENTIONS DU SERVICE
PARIS	TELEX	DU	BOURGET	097502	28/27 12 1730

VOTRE CANDIDATURE RETENUE POUR FINAL JEUX DES VOYAGES STO
TELEPHONER URGENT BOL67.29 POSTE 123 POUR CONFIRMER PARTI
JEUDI 15 NOVEMBRE - TELEUT PARIS

● Pour toute réclamation concernant ce télégramme, présenter cette formule au bureau distributeur
VOIR AU VERSO la signification des principales indications qui peuvent éventuellement figurer

Reportage de Bertrand

changement de décors



Pense à commander ton menier-théâtre

BON : à retourner à **menier-théâtre**

B.P. 274-09 - PARIS IX

NOM (en majuscules)

Prénom Année de naissance

Adresse

Désire recevoir un MENIER-THEATRE complet avec décors interchangeables et une brochure d'emploi, au prix exceptionnel de 3 F. (2,40 + 0,60 pour affranchissement) joints à ce bon sous forme de chèque postal ou bancaire, mandat ou 12 timbres à 0,25 F.



DE 13 ANS REVIENT DE BRAZZAVILLE

tation de la contrebande : il n'y a pour cela qu'à traverser le fleuve Congo et atteindre Léopoldville...

» J'ai eu un petit moment de panique devant mon micro branché en direct sur Radio Brazza. Et puis, je me suis dit que c'était le moment d'être à la hauteur. J'ai tenu l'antenne pendant toute la durée de la messe... »



Le départ, au Bourget.



PEYREGNE.

« Il y eut des chants, des danses... la lueur des phares, nous filions... »



Le radio-reporter qui me parle s'appelle Bernard Vuitel. C'est le plus jeune des journalistes de la R. T. F. Il a treize ans. Demain, d'ailleurs, il reprend la classe, où il retrouvera ses matières aimées, le français et les maths ; l'allemand aussi, sa bête noire...

Bernard habite Vincennes (à deux pas de Paris), où il est « Entraîneur » au groupe *Cœurs Vaillants*. Nous avons passé ensemble une soirée entière, au cours de laquelle il m'a raconté en détail l'extraordinaire aventure qu'il vient de vivre.

LA TELEVISION LUI CONFIE UN REPORTAGE...

Tout a commencé au dernier Salon de l'Enfance. La R. T. F., avec le concours de la compagnie aérienne U. A. T., organisait un concours ouvert à tous les jeunes visiteurs, le « *Jeu des Voyages* ». Les garçons devaient classer par importance six qualités nécessaires à un reporter. Bernard fit le concours, à tout hasard. Reporter, c'est un métier auquel il avait déjà songé plusieurs fois. Vivacité, débrouillardise, bonne mémoire, honnêteté, objectivité, audace, résistance physique, voilà comment il classa les qualités de ce métier qui fait rêver bien des garçons... Le jury, composé de professionnels, les classa de même. Et la chance aussi fut

du côté de Bernard : sa réponse à l'inévitable question subsidiaire sur le nombre de réponses exactes ne tomba pas trop loin du chiffre réel.

Un télégramme lui parvint. Il était sélectionné. Un jeudi, ils se retrouvèrent à cinq dans les studios de la R. T. F. On remit à chacun un magnétophone. Ils eurent un technicien et une voiture à leur disposition. « Ramenez un reportage sur Noël... » (C'était à la mi-novembre.)

Très vite, Bernard passa en revue les professions les plus bouleversées par la grande fête. Et il partit enregistrer des interviews dans une agence de voyage, un magasin de jouets, dans les cuisines d'un restaurant, dans un magasin de vente de disques...

Le chef cuisinier du restaurant avait beaucoup d'accent et des réparties pour le moins bizarres. Bernard développa le côté comique de l'interview. C'est à cause de cela, sans doute, qu'il gagna le *Jeu des Voyages*. Il allait partir en avion passer onze jours dans l'ex-Congo français.

Mais il y eut plus. Il avait étonné les professionnels de la R. T. F. par son aplomb devant le micro, son sens des réparties, sa façon de poser en souriant des questions parfois féroces. On ne laisse pas passer des occasions de ce genre ! Au début de décembre, devant les caméras de la télévision, on l'envoya « pour de bon » en reportage dans un grand magasin. Vous l'avez peut-être vu sur le petit écran, présentant les jouets-vedettes de la fin d'année.

« IL Y AVAIT DES CAIMANS, MAIS JE ME SUIS BAIGNE QUAND MEME... »

Et puis, le 20 décembre, ce fut le grand départ. A bord d'un D. C. 8 de l'U. A. T., il s'envola du Bourget, en compagnie d'une fille de seize ans, Geneviève Weber (la gagnante féminine du « *Jeu des Voyages* ») et de deux reporters de la R. T. F.

Avec eux, ils emmenaient plusieurs tonnes de bonbons, envoyés par les enfants de France pour leurs copains Congolais, ainsi qu'un authentique bonhomme de neige : transporté dans un container spécial, il permit aux enfants de Brazzaville et de la région de voir, pour la première fois, cette neige inconnue ici.

— Qu'est-ce que vous avez fait, une fois arrivé à Brazza ?

Bernard prend un air très soucieux, réfléchit quelques secondes et, en souriant :

— Je suis complètement perdu pour

UN RADIO-REPORTER DE 13 ANS REVIENT DE BRAZZAVILLE



Pour décortiquer les noix de cocos...

SUITE

vous expliquer. Nous avons fait tant de choses ! D'abord il fallait distribuer les bonbons un peu partout où nous passions, dans la ville et dans les villages de la brousse, à la mission catholique de Linzolo, aux petits polios de Brazza, etc. Moi, tous les deux jours, j'allais dans les studios de la radio pour enregistrer le « chapeau » d'un reportage. Les bandes partaient à Paris par avion ou, des fois, étaient transmises par radio...

— Il a dû vous arriver quelques mésaventures ?

— A Linzolo, nous avons essuyé une averse tropicale. D'après les gens du pays, c'était une petite averse de rien du tout. Eh bien !... (sourir). Imaginez qu'on vous verse coup sur coup une série de seaux d'eau sur la tête, que vous cherchiez désespérément l'air pour respirer, ça vous donnera une toute petite idée...

» Mais c'est vite oublié. J'ai vu des choses merveilleuses, comme les très jolis oiseaux, sur les bords du fleuve Congo, un jour que nous nous promenions en bateau. J'ai essayé de faire du ski nautique. Le fleuve a 4 km de large, on peut se le permettre... Et je me suis baigné aussi, bien sûr. Il y a des caïmans, c'est ça l'ennui. Mais, enfin, tout s'est bien passé. »

« AU MARCHÉ DE POINTE-NOIRE, J'AI FAILLI ME FAIRE ROSSE À COUPS DE PARAPLUIE »

— On vous a réservé des réceptions officielles, évidemment ?

— Nous avons été invités à l'arbre de Noël du président Fulbert Youlou. Nous en avons profité pour distribuer une partie de nos fameux bonbons. En récompense, le président nous a offert un voyage d'une journée à Pointe-Noire...

Le visage de Bernard prend soudain une expression tragique :

— Ah ! j'oubliais, parmi les mésaventures... Ça s'est passé justement au marché de Pointe-Noire.

» J'aperçois un groupe de femmes, qui se tiennent presque immobiles en plein soleil. Elles tenaient toutes des espèces de parapluies noirs — ou des ombrelles, je ne sais pas. J'ai voulu les filmer avec ma petite caméra... et j'ai failli me faire rosser à coups de ces fameux parapluies ! Elles avaient l'air très en colère. Je me suis éclipsé. »

— Vous avez été reçus par les habitants des villages ?

— Un soir, dans un village de la brousse, on a préparé le méchoui en notre honneur. J'ai vu longtemps tourner au-dessus des braises les moutons qu'on arrosait de pili-pili, une sorte de sauce rouge faite de piment.

» Après, il y a eu des chants, des danses... A la lueur des phares de la voiture, Christian Richard, le caméraman, et moi, nous filmions... »

Et puis, comme toutes les aventures, même les plus merveilleuses, celle-là aussi a pris fin. Le 31 décembre, un autre D. C. 8 s'est posé au Bourget. Les bras chargés de fruits exotiques, la tête pleine d'inoubliables souvenirs, Bernard a regagné Vincennes.

A l'occasion du nouvel an, il a pu faire des cadeaux peu ordinaires : à ses meilleurs amis, par exemple, il a offert une défense d'éléphant...

Demain, la classe recommence.

Mais il y aura quelque chose de changé dans la vie de Bernard. Onze jours de reportages ont suffi à cela. Il a découvert ce qu'il y a de merveilleux dans la profession de journaliste. Pas seulement à cause des beaux voyages. Pas seulement parce que « ça fait bien ». Non. A cause de la foule d'autres hommes que ce métier donne l'occasion de rencontrer. Parce qu'il permet, surtout, de les comprendre, de les aimer ; les faire se mieux connaître, les rendre un peu tous frères...

Et, quand on a découvert cela — nous le savons tous, ici, par expérience, — il est impossible de l'oublier !

Bertrand PEYREGNE.



Jean-Jacques Vautey (à droite) et Alain Drapier rassemblant les rations alimentaires avant de partir pour la grotte des Cavottes.

Ces deux lycéens-spéléologues ont passé 7 jours à — 70 mètres

UNE bise glaciale balayait le plateau jurassien, par une température de — 12°. C'était le 23 décembre, jour « J » pour deux lycéens de Mouchard, vingt ans, et Jean-Jacques Vautey, quinze ans. Lourdemment chargés de matériel et de vivres, devant quelques journalistes, une équipe du spéléo-club de Salins-les-Bains et les amis, ils s'enfoncèrent dans les ténèbres du gouffre de Montrond-le-Château dans le Doubs.

A — 70 m, dans la grotte des Cavottes, ils passèrent sept jours, vivant de rations alimentaires dosées avec parcimonie. Le but de leur tentative était de prouver que des rations procurant 1 600 calories par jour étaient suffisantes pour une exploration souterraine d'une semaine.

Voici quel fut le menu du réveillon de Noël : saucisson, margarine et biscuits arrosés d'un chocolat préparé avec de

l'eau provenant d'infiltrations souterraines.

Le 30 décembre, ils sont remontés à la surface en pleine forme, simplement étonnés par le froid qui balayait la campagne autour de Montrond-le-Château : à — 70 m, la température restait constamment autour de 6° !

Les deux lycéens spéléologues de Mouchard ont maintenant repris la classe, après avoir rédigé un rapport envoyé au Centre de Recherches de la Nutrition dans les climats spéciaux. Un rapport qu'ils ont intitulé — on peut être spéléologue et avoir le sens de l'humour — « Les petits bourgeois des cavernes »...



TÉLÉVISION SÉLECTION J2

DIMANCHE 20 JANVIER

10 h. 30 : Le jour du Seigneur, émission catholique.

14 heures : L'avenir est à vous.

14 h. 30 : Télé-Dimanche.

17 h. 20 : Le Théâtre de la Jeunesse présente : « L'enfance de Thomas Edison », de René Wheeler.

20 h. 20 : Sports-Dimanche.

LUNDI 21 JANVIER

18 h. 35 : Page sportive du Journal Télévisé.

19 h. 20 : L'homme du XX^e siècle.

20 h. 30 : A l'occasion de la « 10^e Journée Mondiale des Lépreux », qui aura lieu le 27 janvier, Raoul Follereau (dont J2 vous a souvent parlé) exposera son œuvre pour combattre la lèpre. Pierre Fresnay participera à cette émission.

20 h. 40 : Toute la chanson.

MARDI 22 JANVIER

18 h. 45 : Télé-Philatélie.

19 h. 20 : L'homme du XX^e siècle.

MERCREDI 23 JANVIER

18 h. 35 : Page scientifique du Journal Télévisé.

18 h. 45 : Sports-Jeunesse.

19 h. 20 : L'homme du XX^e siècle.

20 h. 30 : La piste aux étoiles.

JEUDI 24 JANVIER

12 h. 30 : La séquence du jeune spectateur présente des extraits de : « Les Robinsons des mers du Sud », un dessin animé tchèque et un court métrage avec le célèbre comique Buster Keaton.

16 h. 30 : Rin Tin Tin.

16 h. 55 : Théâtre de Marionnettes.

17 h. 15 : Le train de la gaieté.

18 heures : le magicien malgré lui.

18 h. 45 : Nos amies les bêtes.

19 h. 15 : L'aventure moderne : les géographes.

20 h. 30 : Monsieur Tout-le-monde.

VENDREDI 25 JANVIER

19 h. 15 : Pour les filles : Magazine féminin.

20 h. 30 : Visa pour l'avenir.

21 h. 15 : Rendez-vous avec les jeunes.

21 h. 45 : Reportage sportif.

SAMEDI 26 JANVIER

10 heures : Concert en stéréophonie (avec l'émetteur radio haute fidélité France IV).

16 h. 30 : Aviation et espace.

17 h. 45 : Les secrets de l'orchestre.

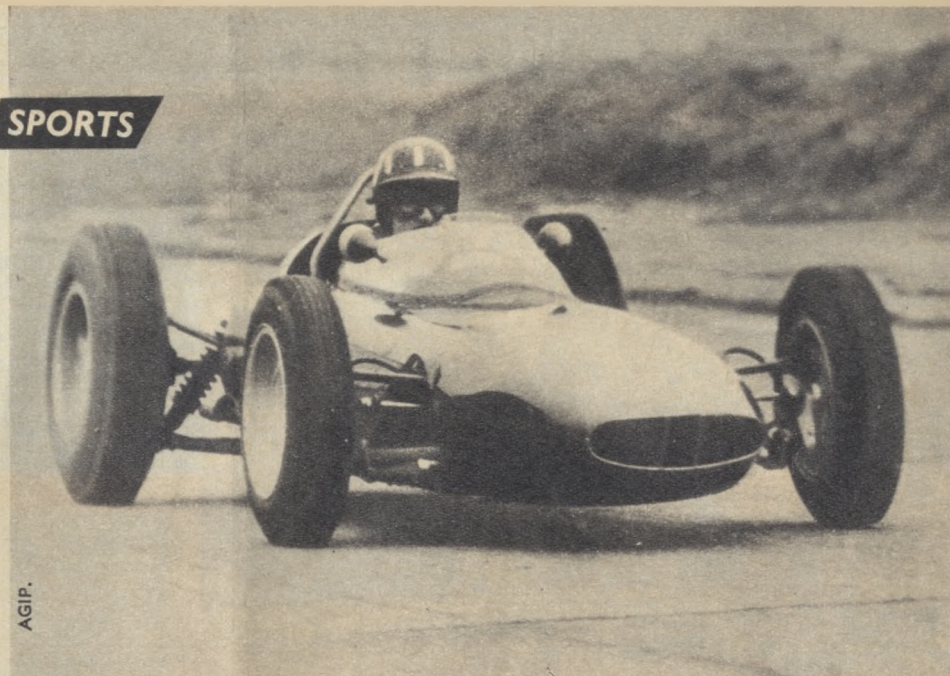
18 heures : Concert, par l'Orchestre philharmonique de la R. T. F., sous la direction de Pierre-Michel Le Conte. Au programme : « L'Arlésienne », de Georges Bizet.

18 h. 45 : Bonnes nouvelles, avec Jean Nohain, Jane Sourza, Fernand Raynaud...

19 h. 25 : La roue tourne.

21 heures : La vie des animaux.

SPORTS



A bord de cette BRM, sur le circuit d'East-London

GRAHAM HILL DEVIENT CHAMPION DU MONDE DES CONDUCTEURS

Il y eut beaucoup de suspense, le 29 décembre dernier, au cours du Grand Prix automobile de l'Union Sud-Africaine, disputé sur le circuit d'East-London. Jusqu'au 61^e tour, l'Anglais Graham Hill et son compatriote Ecossais Jim Clark se livrèrent un combat sans merci. L'enjeu était de taille : ce Grand Prix était la 9^e et dernière épreuve du Championnat du Monde des Conducteurs. Elle devait départa-

ger Graham Hill et Jim Clark, tous deux en tête du championnat.

Devant 100 000 spectateurs survoltés, Jim Clark fit longtemps figure de vainqueur, prenant régulièrement une ou deux secondes à chaque passage et établissant même un nouveau record du tour, à la vitesse de 152,800 km.

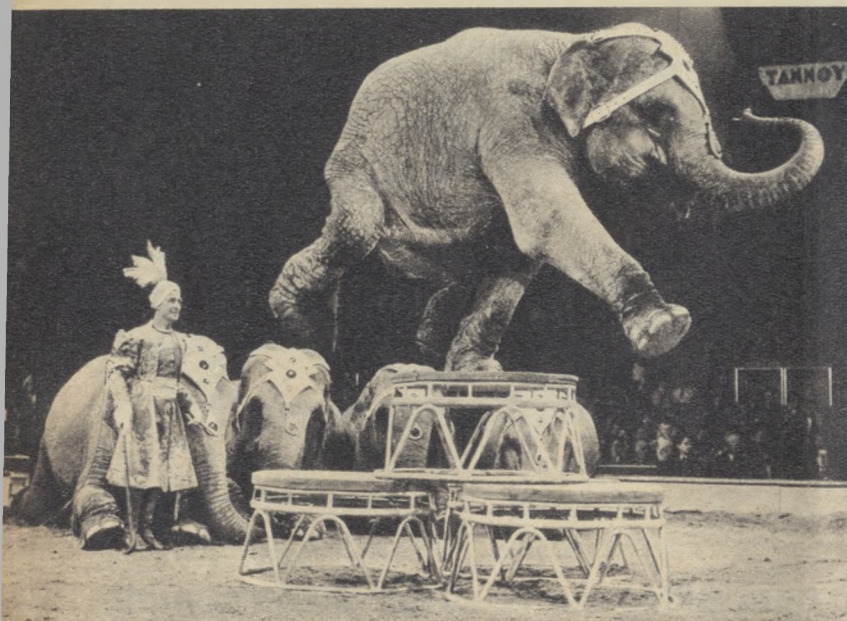
Soudain, au 61^e tour, une épaisse fumée s'éleva de la Lotus de Jim Clark. Il fit encore deux tours, puis dut abandonner : rupture de canalisation d'huile.

Graham Hill remporta l'épreuve, couvrant les 82 tours du circuit d'East-London (320,620 km) en 2 h 8' 3" 3/10. A l'âge de trente-trois ans, il ajoutait ainsi à son palmarès déjà éloquent — 1^{er} des Grands Prix de Hollande, Allemagne, Italie, Afrique du Sud, 2^e des Grands Prix de Belgique, Etats-Unis et de l'International Trophy — celui de Champion du Monde 1962 des Conducteurs.

Il succède à son homonyme Phill Hill, champion 1961, qui est Américain et n'a rien de commun avec lui.



Graham Hill, à l'arrivée du Grand Prix de l'Union Sud-Africaine, répond aux acclamations des 100 000 spectateurs massés autour du circuit d'East-London.



L'ELEPHANT-VEDETTE DE BERTRAM MILL

Dans le monde bigarré qu'est l'univers des gens du voyage, le cirque britannique « Bertram Mill » tient l'une des premières places depuis longtemps.

Mais le public de Londres n'est pas près d'oublier l'extraordinaire spectacle qui vient de lui être présenté par ce numéro 1 du cirque à l'occasion des fêtes de fin d'année. Le clou en fut la scène fixée par cet instantané : lorsque, sous les ordres d'un cornac en tenue de grand apparat, devant ses confrères prosternés, l'éléphant-vedette, en équilibre sur une patte, au sommet d'une pyramide de tabourets, salua la foule.

JOHNNY AU MUSEE GREVIN

Quelques jours après son gala de Noël offert aux enfants de la région parisienne (voir notre reportage et notre interview dans « J 2 », n° 52), Johnny Hallyday est entré au musée Grévin. Son personnage de cire, grandeur nature, en costume de scène et micro en mains, est dans la galerie des personnages célèbres.

PAPIER JETE A TERRE : CONTRAVENTION

Dans le cadre de l'opération « propreté de Paris », destinée à rendre la capitale plus accueillante, le Préfet de Police vient de publier un décret interdisant de jeter à terre, sur les rues, les trottoirs, etc., des papiers ou autres débris. Ils doivent être déposés dans l'une des 10 000 corbeilles spéciales de Paris. Des amendes allant de 3 à 20 F puniront les contrevenants.

... Mais, même si vous n'habitez pas Paris, suivez les ordres de ce décret. Ce sera partout tellement plus joli !

LA FEE DE LA GLACE EST FRANÇAISE

En Angleterre, dans une nouvelle revue de patinage sur glace inspirée du célèbre conte « Peter Pan », la patineuse jouant le rôle de la fée triomphe chaque soir.

Cette fée de la glace est française : c'est Jacqueline du Bief, que vous voyez ici dans une très jolie (et très difficile) figure de « Peter Pan ».



CE CHANTEUR EST CENTENAIRE

Ibragim est un chanteur très célèbre dans toutes les villes de Transcaucasie. A l'occasion de son centenaire, s'accompagnant lui-même d'un instrument à cordes appelé « Sax », il vient d'enregistrer son premier disque.



VOICI LE « FRANC TOUT COURT »

Depuis le 1^{er} janvier, le « nouveau franc » est mort. Il est devenu le « franc tout court », qui vaut 100 AF de 1959. Plus de « nouveau franc », donc, sur les mandats, les chèques et sur les étiquettes des commerçants. Le timbre affranchissant une lettre ordinaire vaut 25 centimes, notre journal 70 centimes, une place au cinéma entre 1 et 4 F...

DECOUVERTE AU GROENLAND : UNE EGLISE DU MOYEN AGE

Des savants danois viennent de découvrir au Groenland les vestiges d'une église en bois datant du moyen âge. Selon une légende, cette église aurait été fondée au XI^e siècle par l'épouse du célèbre chef viking Eric le Rouge. A cette époque, les habitants du Groenland étaient tous chrétiens.

QUAND LES DAIMS N'ONT PLUS PEUR DES HOMMES...

C'est d'Angleterre encore que nous vient cette très jolie photo. Dans le parc de Richmond envahi par la neige, la faim, chez les daims, a surmonté la peur. L'un d'eux approche pour goûter les friandises tendues par un jeune garçon.



LE FENNEC

FICHE *nature*

Le fennec, que les Maures nomment zerda, les Arabes et les habitants de la vallée du Nil, fenek, est la plus petite de toutes les espèces qui composent la famille des renards.

Nocturne, il vit en terrier ; agile, léger, il a une résistance surprenante. Son ouïe fine lui permet de percevoir le moindre bruit ; son odorat est sensible aux émanations les plus fugaces ; avec sa vue perçante, sa ruse et sa prudence, il n'y a pas de renard plus accompli que cet enfant du désert.

Son terrier est établi au voisinage des genêts épineux ; peu profond, tapissé de fibres de palmiers, de plumes et de poils, il est d'une propreté exemplaire. Durant le jour, le fennec dort dans son terrier, le corps ramassé, la tête cachée sous la queue ; seules ses oreilles sont découvertes. Au coucher du soleil, il va s'abreuver en se gardant de marcher sur le sable.

FENNEC
Long : 0.40 m.
Haut : 0.20 m.

Oreilles longues
et pointues.

Queue
touffue.

Grands
yeux.

Museau
pointu.

Pattes
minces et
effilées

Fortes griffes.

Brousse des
genêts épineux.

Il avance lentement, silencieux et invisible. Sa nourriture se compose surtout d'alouettes du désert et de perdrix ; il est friand d'œufs, de dattes, de pastèques. En période difficile, il apaise sa faim en dévorant des petits reptiles, des rongeurs et des insectes divers.

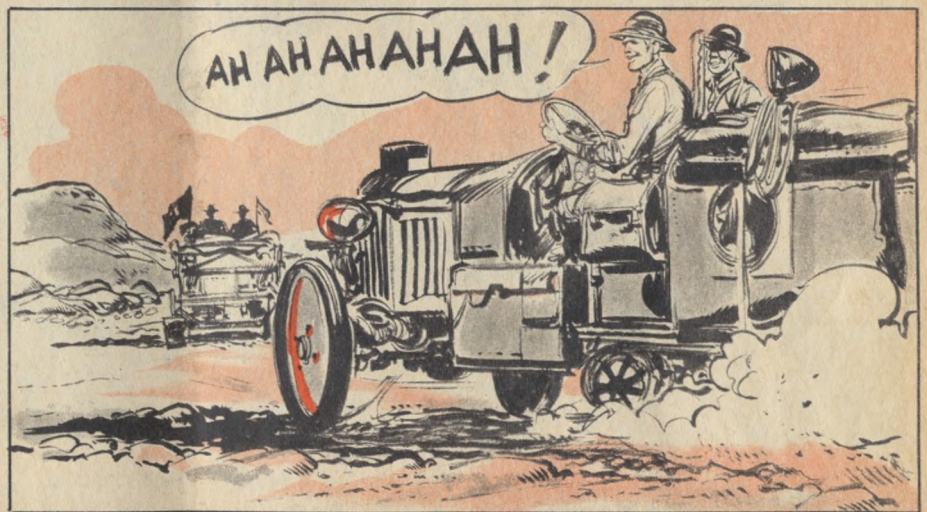
D'un naturel doux, aimable, enjoué et gracieux, le fennec s'apprivoise facilement, pris jeune. Son ennemi le plus redoutable est le froid.

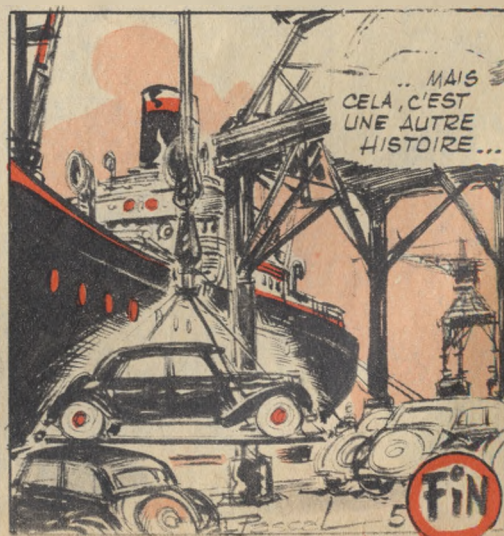
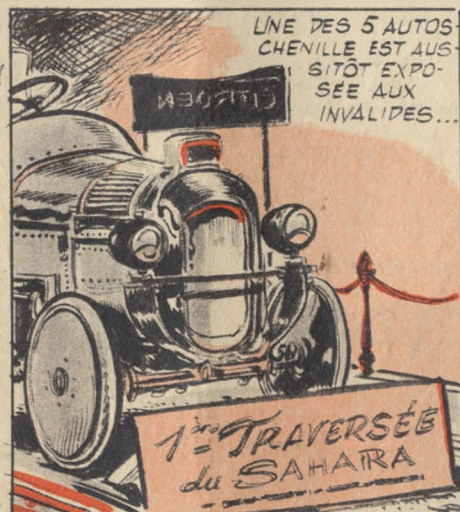
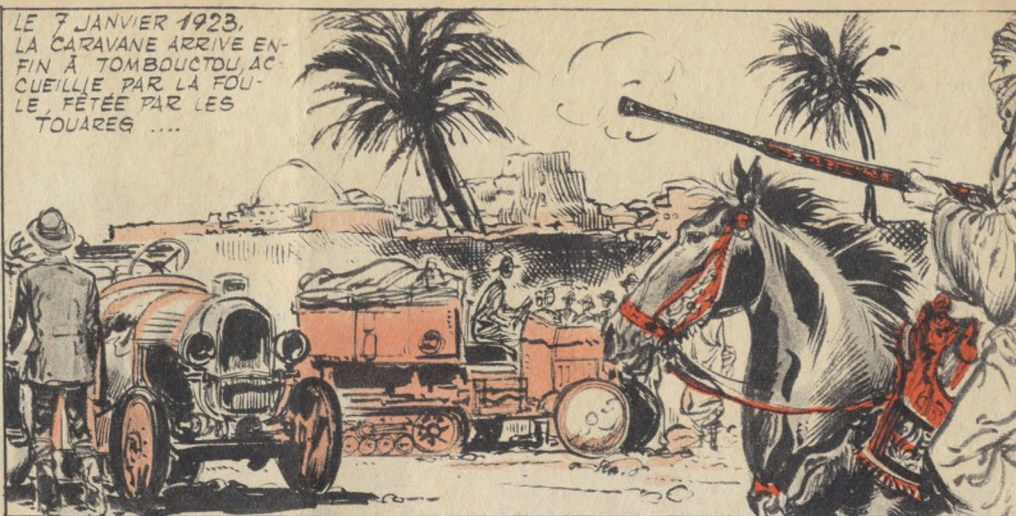
Une autre espèce de fennec est l'otocyon, animal mieux connu sous le nom de « chien à grandes oreilles ». Cet habitant de l'Afrique méridionale, qui diffère du précité par sa taille (60 cm) et sa couleur, a un régime analogue.

ESGI.



OTOCYON





Chemins de roulement de secours en tôle perforée, pour passages difficiles en sable mou.

Galerie porte-bagages.

Champignon de prise d'air.

Roues de secours jumelées.

Visière pare-soleil.

Filtre à air.

Train porteur à essieux moteurs, roues et suspensions indépendantes.

Carter de différentiel de 1^{er} essieu arrière.

Réservoir de carburant : 140 l.

CAMION "GAZELLE" BERLIET

Berliet a une expérience saharienne déjà ancienne puisqu'une première mission reliait Alger à Gao, en 1926, avec trois 6 roues à essence, puis, en 1932, avec trois camions Diesel ; sans parler du fameux raid Tunis-Marrakech avec des « Berliet » marchant « au gaz des forêts ».

C'est pourquoi, riche de cette expérience, la « société » des automobiles Marius Berliet, après avoir créé le célèbre T-100, a réalisé spécialement pour être utilisée au Sahara la « Gazelle » que nous vous présentons ci-contre.

La « Gazelle » a fait ses preuves de novembre 1959 à 1960 avec la « Mission Ténéré », composée de neuf camions de ce type qui effectuèrent, à travers le Sahara, le trajet aller et retour Djairt-Fort-Lamy, soit un total de 5 000 kilomètres dont 1 200 à travers les redoutables sables du Ténéré.

En 1960-1961, une seconde mission, composée également de

« Gazelle », effectuait dans les meilleures conditions le trajet Alger-Fort-Lamy par un autre chemin.

Devant ces épreuves incontestables de robustesse, l'armée française passait à la suite une commande de 5 000 « Gazelle » à Berliet.

La « Gazelle » est donc particulièrement apte à évoluer en terrain libre, quelle que soit la nature du sol, accrochée par ses six roues motrices. C'est un véhicule tout désigné pour la prospection minière et pétrolière, pouvant aussi bien évoluer dans le sable, la boue, la neige, la forêt ou la terre meuble. C'est ce qu'on appelle un « véhicule de franchissement » complet.

Construit en grande série, il peut être pourtant adapté dans son équipement, suivant les besoins du client : radiateur plus important pour pays chauds ou utilisation très lente en côte ; filtration de l'huile ou du combustible suivant l'ambiance, etc.

CARACTÉRISTIQUES

MOTEUR : Diesel Berliet « Magic » 5.
Cylindrée : 7,92 l.
Puissance fiscale : 21 CV.
Puissance réelle : 150 CV à 2 100 tr/mn.
Boîte à 5 vitesses AV et AR.
Longueur totale : châssis normal : 6,72 m.
Largeur totale : 2,43 m.
Hauteur au toit de cabine : 2,63 m.
Poids total en charge sur route : 18 t.
Utilisation saharienne : 13,5 t.
Remorque de 5 t utilisable sur route seulement.

VUE PAR-DESSOUS DES DEUX PONTS ARRIÈRE

Ces deux ponts sont suspendus de telle façon qu'ils absorbent au mieux les cahots du sol. Le système est dit « brouette ».

Dans cette vue, vous apercevez :

1. Carter de différentiel du premier pont arrière.
2. Carter de différentiel du second pont arrière.
3. Arbre de transmission.
4. Bielles limitant le débattement des roues en hauteur.
5. Demi-essieux.
6. Butées caoutchouc des essieux.
7. Levier de commande de frein.
8. Tambour de frein.
9. Train avant directeur.

Sahara d'hier...



UN SAHARA VERT

Vous savez maintenant les efforts qu'il fallut déployer pour pénétrer au cœur du Sahara, le parcourir, le connaître. Depuis René Caillé, qui le traversa le premier (à pied), les moyens ont bien changé. Pendant que Citroën lançait ses voitures chenilles sur le sable, l'aviation commerciale française faisait la conquête de ce ciel brûlant.

De nos jours, la phase de l'exploration est terminée.

LE PLUS GRAND DÉSERT DU MONDE

Le Sahara fait plus de 5 millions de kilomètres carrés, c'est-à-dire que c'est le désert le plus étendu du monde. Il isole le continent noir des bords de la Méditerranée. Aucun fleuve, sauf le Nil à l'extrême est, ne le traverse. C'est le pays de la soif le plus sinistre qui existe à la surface de la terre.

Bien sûr tous les garçons savent que ce désert recèle de prodigieuses richesses minières. Ils savent que le pétrole commence à couler vers Marseille, que le fer de Mauritanie alimentera bientôt le complexe sidérurgique de Dunkerque. Mais cela suffit-il à faire de ce désert un pays humain? Non, bien sûr. Tant que les arbres n'apparaîtront que de loin en loin, au hasard de maigres oasis, tant que l'herbe sera un rêve

plutôt qu'une réalité, le Sahara demeurera un endroit maudit par l'homme.

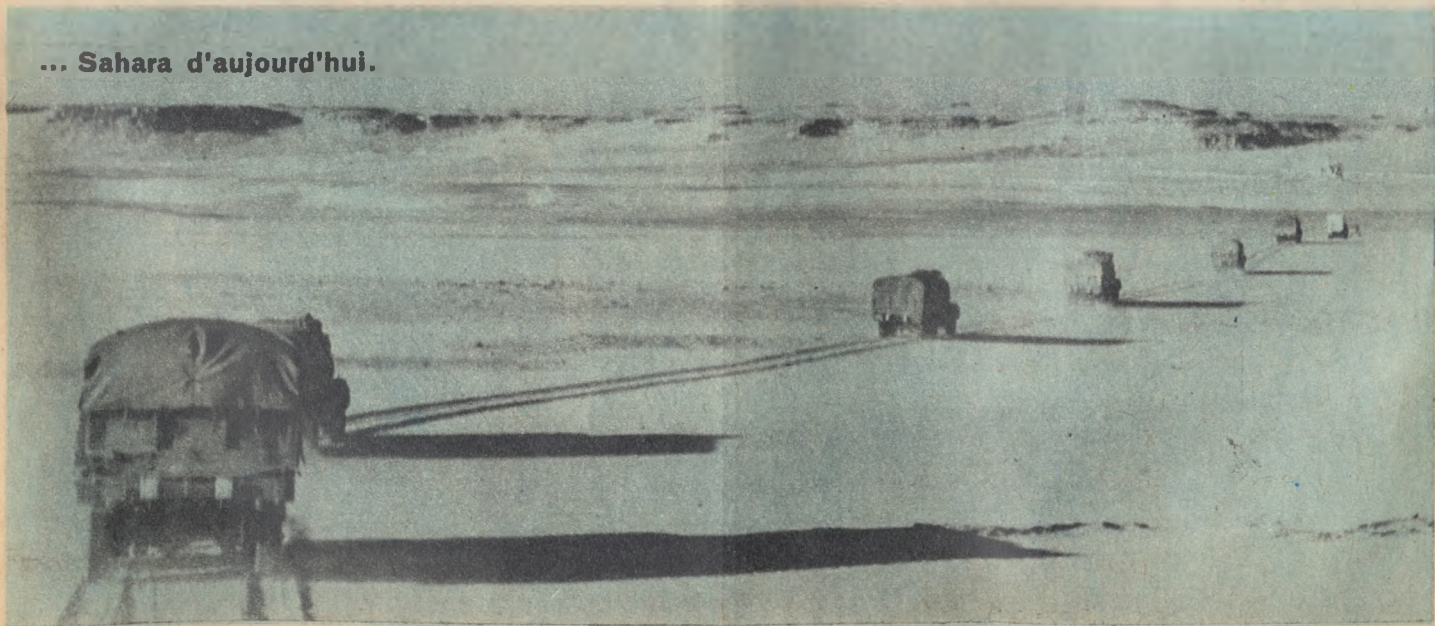
Peut-on le faire reverdir?

Dans l'état actuel de la technique humaine, il semble bien que oui. Des essais de plantations ont eu lieu autour des puits de pétrole et il semble que les résultats soient prometteurs. Mais il faut voir plus loin. Les ingénieurs, eux, ont vu très loin. Depuis plusieurs dizaines d'années, des projets ont jailli de leurs cerveaux et jauni dans leurs dossiers. Un autre vient de voir le jour. C'est celui de M. L. Kervan, directeur de l'Institut d'études politiques de l'Université de Paris. Il s'agit tout simplement (sur le papier) de capter l'eau du Niger et de la dévier vers le nord, en deux immenses canaux. Sur leurs bords, une végétation magnifique pourrait s'épanouir. La branche est rejoindrait les chotts de Tunisie par une dépression naturelle. Pour la branche ouest, des stations de pompage seraient nécessaires.

Les travaux demanderaient sept ans et coûteraient un peu plus de 2 milliards. Ces canaux seraient navigables. Une immense zone serait reliée à la mer et ravitaillée en eau douce. Et peut-être pourrait-on aller des rives de la Méditerranée à l'Afrique Noire en restant... à l'ombre.

H. S.

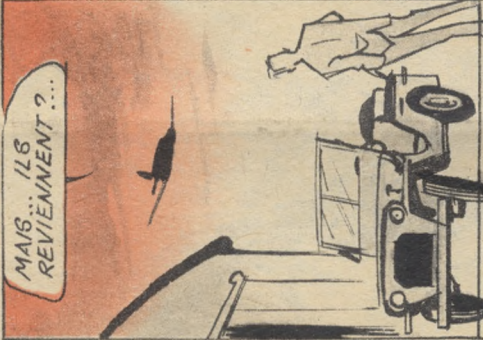
... Sahara d'aujourd'hui.



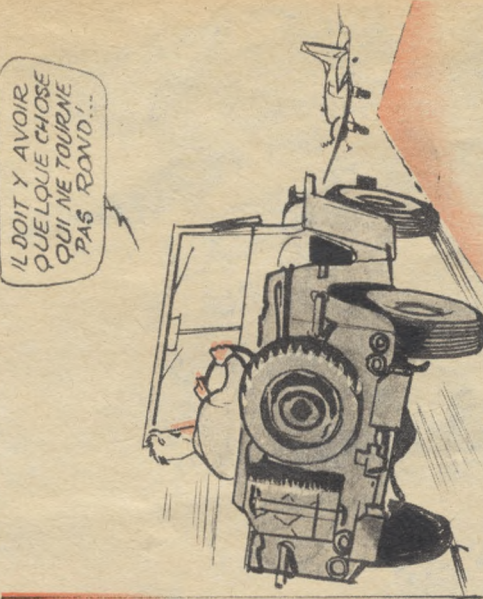
SCENARIO DE
J.P. BENOÎT



TANT PIS, IL FAUT DÉCOLLER. IL N'Y A PLUS ASSEZ DE PLACE POUR FREINER.



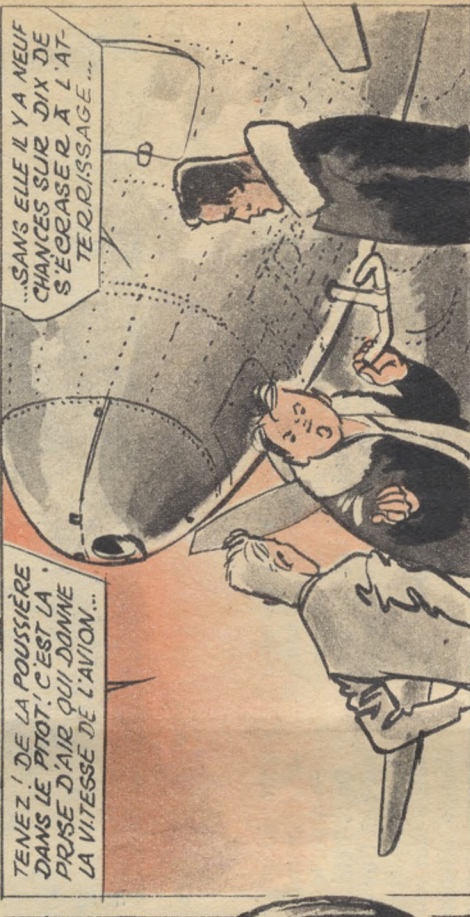
MAIS... ILS REVIENNENT ?



IL DOIT Y AVOIR QUELQUE CHOSE QUI NE TOURNE PAS ROND...



JE SUIS SÛR QUE C'EST ENCORE UN COUP DE CE CRÉDIN DE SANDHURST...



TENEZ ! DE LA POUSSIÈRE DANS LE PILOT. C'EST LA PRISE D'AIR QUI DONNE LA VITESSE DE L'AVION...

SANS ELLE IL Y A NEUF CHANCES SUR DIX DE S'ÉCRASER À L'AT-TERRISSAGE...



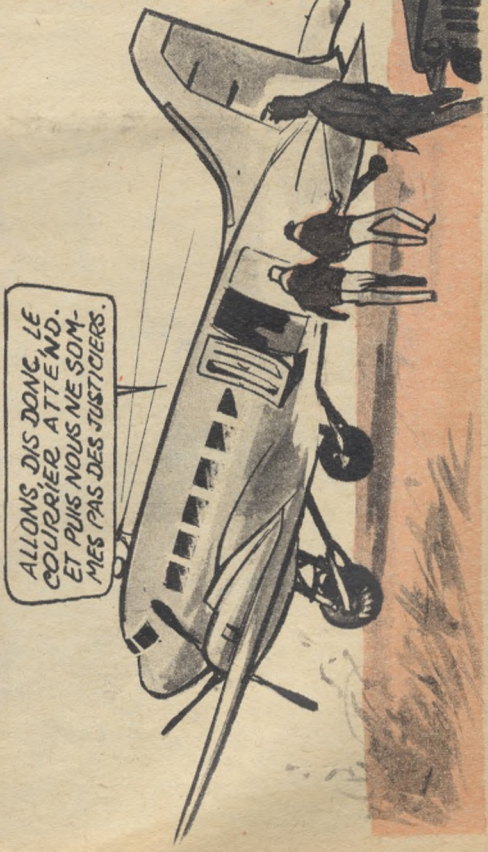
NOUS ALLONS EXPLIQUER À CE MONSIEUR NOTRE FAÇON DE PENSER.

ATTENDEZ !



QUELLES PREUVES AVEZ-VOUS ? AUCUNE. ET PLUS SANDHURST EST PUSSANT, ON NE VOUS GROSSIRA PAS. IL VAUT MIEUX ATTENDRE.

ATTENDRE QUOI ? QUE NOUS SOYONS MORTS ? ... C'EST LA SE-CONDE FOIS QU'IL SABOTE NOTRE APPAREIL !



ALLONS DIS DONC, LE COURRIER. ATTEND. ET PUIS NOUS NE SOM-MES PAS DES JUSTICIERS.



NE FAIS DONC PAS CETTE TÊTE. VRAI, JE NE COMPRENDS PAS TON CALME !

Illustré par A. d'Orange

RÉSUMÉ. — Pour la seconde fois, l'appareil de Marc le Loup a été saboté. Qui a fait le coup ?



HEUREUSEMENT OURANGA APPRO- CHE, IL VA Y AVOIR DE L'ORAGE.



ALPHA-TANGO À OURANGA-CONTROL. ALLONS NOUS POSER DÉGAGÉZ LA PISTE...



BONJOUR ! NOUS AVONS LE COURRIER DE BANGOTA.

AVEZ-VOUS VU LE JUNKER ?



OUI, A BANGOTA. NON, EN ROUTE. IL DEVRAIT ÊTRE ICI DEPUIS UNE HEURE... J'AI REÇU UN CLIRIUX S.O.S. RADIO QUI NE POUVAIT VENIR QUE DE LUI... PUIS, PLUS RIEN.

IL Y A COMBIEN DE TEMPS DE CELA ? QUATRE HEURES.



PEUT-ÊTRE EST-IL RE-TOURNÉ À BANGOTA ?

EN ATTENDANT, NE RESTONS PAS ICI, VOICI L'ORAGE.



QUELLE DOUCHE ! QUANT À DARNAL, IL N'EST PAS À BANGOTA, JE VIENS DE LE DEMANDER. À NICAISE.



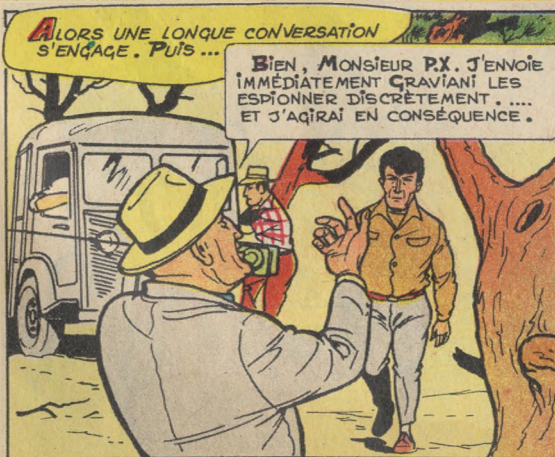
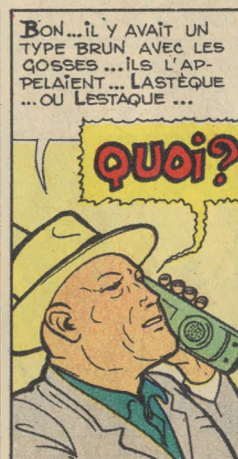
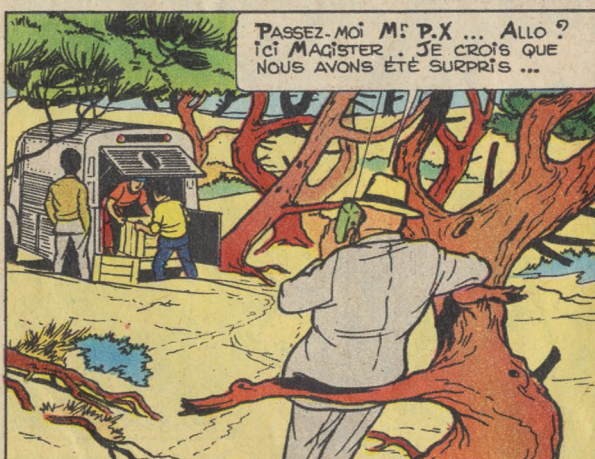
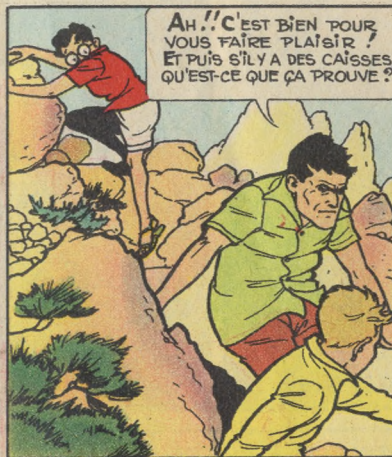
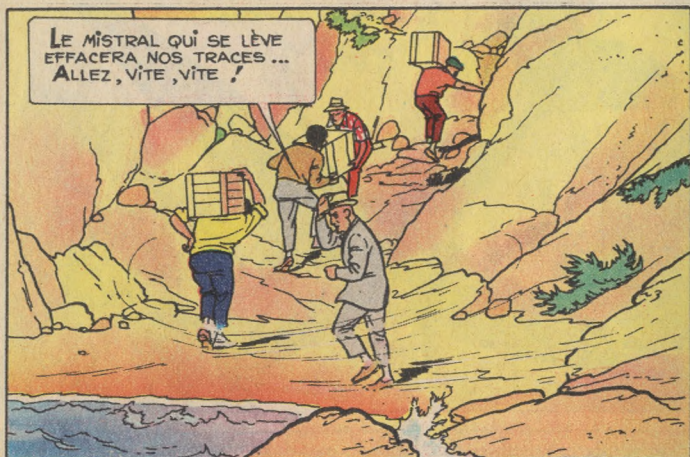
IL FAUT S'INFORMER AUPRÈS DES AÉRO-DROMES LES PLUS PROCHES...



AVEC L'ORAGE, JE N'ENTENDS RIEN... AH ! SI... VOILA N'DÉLÉ, OURANGA-CONTROL ÉCOUTE...



LEST



AQVE

RÉSUMÉ. — Alex et Eureka sont en vacances sur la Côte d'Azur avec l'inspecteur Lestaque.

BAMBOUILLE DOIT NOUS RENCONTRER À MI-CHEMIN ENTRE LA CÔTE ET L'ÎLE DE GAMBÉOU À BORD DE SON "INSOLENTE". DES QUE VOUS LE VOYEZ, FAITES-LUI SIGNE !

O COMBIEN DE MARINS, COMBIEN DE CAPITAINES QUI SONT PARTIS JOYEUX POUR DES COURSES LOINTAINES ...

"... DANS CE MORNE Océan ... SE ... EUH ... SE SONT ..."

... SE SONT MOUILLÉS LES PIEDS ...

QU'EST-CE QUE TU RACONTES, TOI ? CE N'EST PAS LE POÈME !

NON MAIS C'EST UNE SENSATION DE ... D'HUMIDITÉ. DITES, C'EST UN CANOT AUTOMOBILE QU'ON VOUS A LOUÉ OU UN BATEAU-LAVOIR ?

Quoi ? Mais ... O COQUIN DE SORT ! UNE ENTAILLE, LÀ, DANS LE FOND DU CANOT !

... ET PAR LA VITESSE L'EAU EST ENTRÉE !

IL FAUT APPROCHER DE LA CÔTE AU PLUS VITE ... S'ACCELERER À FOND ...

LE... LE MOTEUR, LUI, AUSSI A ÉTÉ SABOTÉ !

LES CEINTURES DE SAUVETAGE, LÀ, SOUS LE SIÈGE ARRIÈRE, ET TOUT LE MONDE A L'EAU.

MAIS ...

JE SUIS SEUL MAÎTRE À BORD ! PAS DE PANIQUE ! LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD ! ENSUITE ... EUH, OUI, BREF, LES CEINTURES ?

LESTAKE ... ON A AUSSI ENLEVÉ LES CEINTURES !

Di-dîs, ALEX ... RAPIDEMENT, LÀ, TU NE POURRAIS PAS M'APPRENDRE LE CRAWL ?

L'HOMME QUI TUA LIBERTY VA

FILM DE JOHN FORD AVEC JAMES STEWARD



venir que dans l'Ouest c'est le revolver qui compte, il s'obstine à vouloir ouvrir son cabinet d'avocat.

Liberty Valance ne l'entend pas de cette oreille et le pauvre Rance y laisserait la vie si Tom n'intervenait plusieurs fois. Car Tom est le seul homme pouvant rivaliser avec Liberty Valance pour la rapidité du tir.

Rance commet en plus l'imprudence de vouloir transformer le territoire du Colorado en un État. Qui dit État, dit écoles, juges, avocats. Cela ne fait donc pas du tout l'affaire de Liberty Valance qui a intérêt à ce que la jungle demeure.

Tout le monde sait, dans la ville, qu'il n'hésitera pas à commettre un meurtre. Et, en face de lui, Rance, qui ne sait même pas tenir un revolver, ne pèse pas lourd. Le combat final a lieu la nuit. Toute la population s'est terrée. Liberty Valance est ivre. Le pauvre Rance semble un jouet, avec son tablier taché d'eaux grasses et son petit revolver qu'il tient comme un jouet. Or, au moment où tout semble perdu, deux coups de feu claquent. Les deux hommes ont tiré ensemble. Rance est blessé, mais à la stupeur générale Liberty Valance est tué. Rance, au milieu de l'enthousiasme de la population, est élu sénateur.

Il rentre dans la légende. Pour tout le monde il est « l'homme

Le sénateur Rance Stoddard (James Stewart) et sa femme Alice reviennent dans la petite ville de Shinsbone, au Colorado. Ce voyage se fait théoriquement incognito, mais un journaliste indiscret arrive tout de même à savoir que le sénateur vient pour l'enterrement d'un très vieil ami à lui : Tom Doniphon (John Wayne).

Mais alors la question se pose : qui était ce Tom Doniphon que maintenant personne ne connaît dans la petite ville et qui n'est veillé que par un vieux noir ? Quel rôle a-t-il joué autrefois pour qu'un sénateur se dérange tout exprès de Washington et revienne dans ce coin perdu ?

Ce sénateur, mis au pied du mur par le journaliste, va donc raconter une étrange histoire. L'histoire de la mort de Liberty Valance, le bandit de triste mémoire.

Vers 1875... Rance Stoddard sort de l'Université. Il vient dans l'Ouest pour ouvrir un cabinet d'avocat. Il croit à la loi. Mais, sur son chemin, il rencontre le terrible Liberty Valance qui lui ne croit qu'à une seule loi : celle de ses armes. Il attaque la diligence dans laquelle se trouve Rance Stoddard. Celui-ci, dévalisé et blessé, est soigné à l'auberge du pays où travaille Alice, une serveuse, dont Tom Doniphon est justement amoureux.

Aussitôt remis, Rance Stoddard est obligé de laver la vaisselle du restaurant pour payer sa dette. Mais il garde son idée fixe : faire respecter la loi. Tom Doniphon a beau le pré-



LANCE

RD ET JOHN WAYNE



qui a tué Liberty Valance ». Sa carrière politique sera bâtie sur cet exploit.

Or, qui a tué réellement Liberty Valance ?

C'est tout simplement Tom Doniphon. Mis au courant de ce qui se préparait, il est resté dans l'ombre et a tiré une seconde avant que le bandit n'appuie sur la gâchette. Pourquoi a-t-il agi ainsi ? Tout simplement parce qu'il venait de s'apercevoir que Rance l'avait remplacé dans le cœur d'Alice.

En tuant le bandit, il lui assurait le bonheur en même temps que l'élection de son futur mari. Quant à lui, il disparaît...

Le récit est terminé. Pour le journaliste qui l'a provoqué, c'est une aubaine. Pourtant il ne le publiera pas. Dans l'Ouest, « lorsque la légende devient un fait, c'est la légende qu'il faut imprimer ».

Une légende qui colle aux pieds du sénateur Rance Stoddard. Pour tout le monde, il restera le héros qui un jour, il y a bien longtemps, débarrassa la région d'un terrible bandit, Liberty Valance. Un faux héros... Le vrai dort son dernier sommeil.

H. S.



étrennes Schneider

10

TRANSISTORS

SCHNEIDER

radio télévision

A GAGNER !!



Réponds vite aux deux questions ci-dessous et poste tes réponses avant le 31 Janvier 1963, minuit.

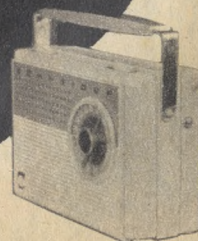
Question n° 1 : Que font les personnages figurant sur l'écran ?

Question n° 2 : Quel est le montant de la somme d'argent représentée par les billets et les pièces visibles sur la 2^{ème} photo du concours ?

Tu trouveras tous les détails concernant ce jeu, le règlement et le bulletin permettant d'y participer, dans ton journal de la semaine dernière, dans celui de la semaine prochaine, ou en écrivant à JEUX SCHNEIDER 23, avenue de Versailles, PARIS 16^e.

SCHNEIDER

c'est toujours
le meilleur





FRED A

SCÉNARIO de GUY HEMPAY



TEXAS

ILLUSTRE PAR Robert RIGOT

RÉSUMÉ. — Fred le Vaillant est toujours aux prises avec la bande de Gennaro Villa.





Photos A. D. P.

QUELQU'UN QUI CROIT EN L'AMOUR

Tu te rends compte, à une époque où tout le monde veut « coloniser », où chacun rêve de s'établir par des moyens plus ou moins honnêtes sur des terres qu'on n'hésite pas à conquérir par la violence, un homme vit en plein Sahara et n'a pas d'autre ambition que d'aimer.

Il a choisi de vivre au milieu de la tribu la moins évoluée. Les Touaregs sont peu nombreux. Pourtant, il apprend leur langue pour pouvoir dialoguer avec eux. Plus encore, il se met à leur service, car il s'agit d'imiter « Le seigneur Jésus qui a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir ».

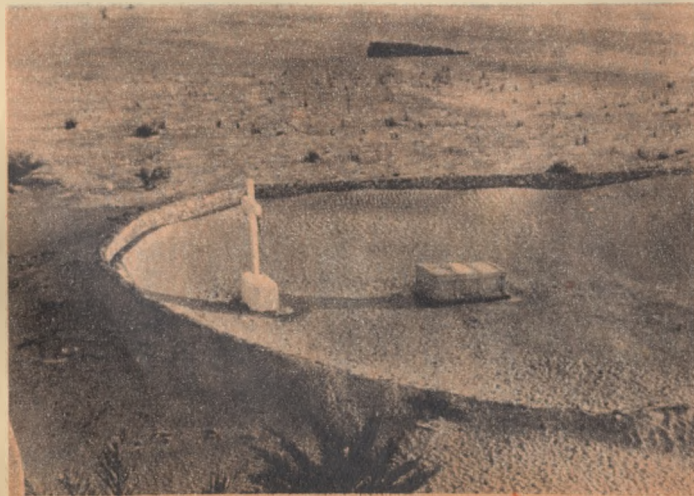
Il porte témoignage de la charité de Dieu, qui aime tous les hommes et va de préférence vers les plus pauvres et les plus déshérités.

Par sa prière silencieuse, il porte témoignage de sa foi au Christ. Il passe de longues nuits en adoration devant le tabernacle de sa chapelle. Il n'a qu'une ambition : reproduire la vie du bien-aimé frère et seigneur Jésus.

Et, une certaine nuit de décembre, il mourra silencieusement dans le calme du désert, plein d'espérance et rayonnant d'amour.

Le témoignage que le père de Foucauld a donné au monde, chaque chrétien doit avoir à cœur de le donner dans le milieu où il se trouve. Partout où il est placé, il ne doit avoir qu'une ambition : « Aimer les autres de la part de Dieu. »

François LORRAIN.



VOUS recevrez tout ce qu'il faut



Pour obtenir une excellente formation de base qui vous permettra d'accéder à des carrières dignes de l'Homme de l'An 2000, en suivant le Cours de Radio d'EURELEC.

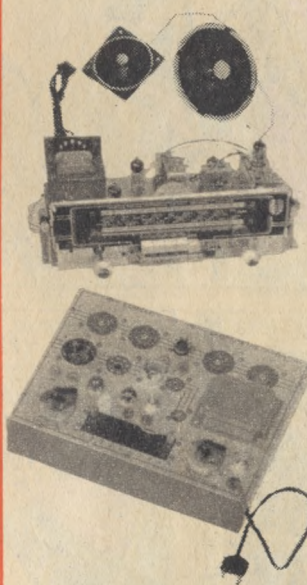
Vous êtes peut-être celui qui, en 1970, dirigera toute une usine à l'aide de quelques boutons ! Il n'est donc pas trop tôt pour vous assurer toutes les chances de succès dans ce domaine qui prend chaque jour une place plus importante dans votre vie.

Vous devez dès maintenant vous familiariser avec ces merveilleuses techniques en apprenant la Radio, base de l'Électronique.

EURELEC, l'Institut Européen d'Électronique, a créé un Cours de Radio par Correspondance grâce auquel vous deviendrez rapidement un véritable spécialiste. Vous construirez 3 appareils de mesures, qui constitueront votre premier laboratoire d'électronicien, et un poste de radio ultra-moderne ;

**et tous ces appareils
resteront votre propriété.**

Prenez dès aujourd'hui le bon départ en demandant la brochure gratuite, illustrée en couleurs d'EURELEC, qui vous donnera tous renseignements sur ce passionnant Cours de Radio par Correspondance.



50
150



EURELEC

INSTITUT EUROPÉEN D'ÉLECTRONIQUE

Toute correspondance à :
EURELEC-DIJON (Côte-d'Or)
(cette adresse suffit)

Hall d'information :

31, rue d'Astorg - PARIS 8^e

Pour la Bénélux exclusivement :

Eurelec - Bénélux
11, rue des Deux Eglises. BRUXELLES 4

BON

(à découper ou à recopier)

Veuillez m'adresser
gratuitement votre brochure
illustrée C V 55

NOM

ADRESSE

PROFESSION

(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)

LE COIN DES BRICOLEURS



FABRIQUONS NOS MARIONNETTES

1

Les marionnettes, un jeu d'enfants ?

Disons simplement que Victor Hugo affirmait que c'était un spectacle pour les « personnes intelligentes ». D'ailleurs la multiplication des troupes qui donnent des spectacles devant adultes serait une preuve supplémentaire s'il en était besoin.

Nous commençons donc dans ce numéro une série de pages sur la fabrication des marionnettes. Il s'agit de marionnettes comme celles qui sont présentées sur notre couverture, c'est-à-dire d'aspect artistique en même temps que de taille respectable.

Cette semaine, nous étudierons l'ossature ou, si vous préférez, le squelette de la marionnette. Vous voyez tout de suite que ce n'est pas très coûteux. La colonne vertébrale ? Un simple bâton de 50 centimètres de long suffira, pourvu qu'il soit arrondi pour être bien tenue en main. A la rigueur, un vieux manche d'outil ou de balai fera l'affaire.

La tête ? Elle peut être faite avec une gourde en plastique qui coûte vraiment peu cher... Mieux encore, une vieille boîte de conserve trouée rendra encore service au lieu de finir à la poubelle.

La ligne des épaules ? Là aussi une boîte de conserve peut servir pourvu que le futur personnage soit un peu gringalet. Autrement, on peut se servir d'un entonnoir en plastique très bon marché. Dans ce cas, il faudra prendre le soin de le serrer à la base avec un morceau de fil de fer comme il est indiqué sur la photo. Pour que le tout soit bien solide, faire attention que le diamètre du bâton soit suffisant afin de ne pas « jouer » dans le trou percé dans la boîte de conserve ou le bec de l'entonnoir. Il vaut mieux enfoncer ces deux objets en force.

Vous pourrez donc, dès cette semaine, récolter le matériel dont vous avez besoin et commencer à travailler. Naturellement, au départ, il faut s'organiser en équipe. La semaine prochaine, nous vous donnerons des indications pour fabriquer les vêtements.

(A suivre.)

H. S.



PAIX aux Boulouliens !

HISTOIRE RACONTÉE PAR J. Lebent

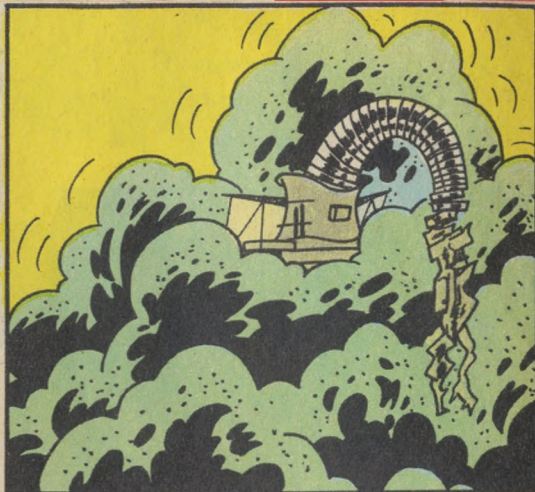
RÉSUMÉ. — Tenton Euzèbe, investi de tous les pouvoirs, mène une lutte sans merci contre le monstre blondé.



ALERTE ! LE MONSTRE NOUS ENVOIE UN NOUVEAU NUAGE !



HOP ! JE METS EN MARCHÉ MON VENTILATEUR GÉANT ET LE NUAGE EST REPOUSSÉ VERS SON ENVOYEUR.



A l'intérieur du monstre...

**AAPH !
AAPH !
POUAH !**

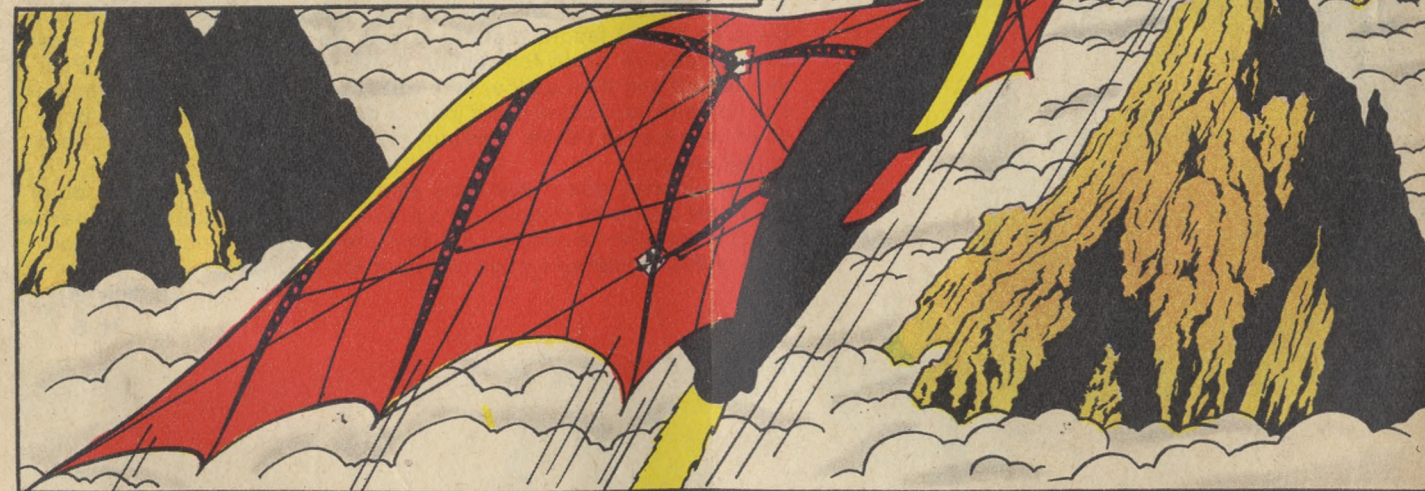


JE NE PEUX PLUS TENIR ! TANT PIS ! J'ABANDONNE MON ENGIN. JE VAIS ME SAUVER À BORD DE MON AÉRONEF PLIANT.



Peu après.

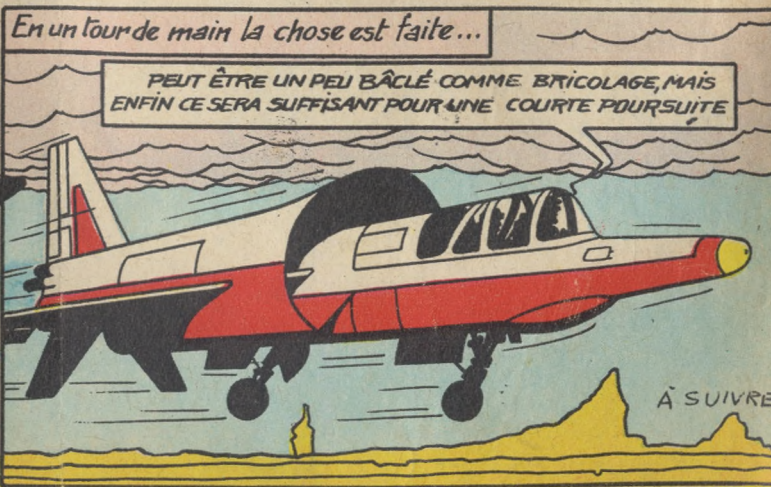
OUF ! ENFIN DE L'AIR PUR.



SAPRISTI ! UN AVION-FUSÉE VIENT D'ÊTRE ÉJECTÉ DU MONSTRE. SANS DOUTE CONTIENT-IL DE DANGEREUX EXPLOSIFS. IL FAUT DÉTRUIRE CET APPAREIL EN VOL AVANT QU'IL NE RETOMBE AU SOL



VITE ! JE VAIS TRANSFORMER MON VENTILATEUR EN AVION...



En un tour de main la chose est faite...

PEUT ÊTRE UN PEU BÂCLÉ COMME BRICOLAGE, MAIS ENFIN CE SERA SUFFISANT POUR UNE COURTE POURSUITE

À SUIVRE